

1914 / f  
a / 1809.

**ESSAI**  
*S U R*  
**LE MÉCHANISME**  
**DES PASSIONS**  
**EN GÉNÉRAL,**

*Par M. LALLEMANT, Docteur*  
*Régent de la Faculté de Médecine*  
*en l'Université de Paris.*



**A P A R I S.**

**Chez PIERRE - ALEXANDRE LE PRIEUR,**  
Imp. ord. du Roi, rue S. Jacques.  
à la Croix d'Or.

---

**M. D C C. L I.**

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



*Affectus animi violenti, aut diu per-  
manentes iidem, cerebrum, nervos, spi-  
ritus, musculos mirabiliter & efficacissi-  
mè mutant, figunt, depravant; unde  
quoscumque ferè morbos valent producere,  
& fovere, pro suâ diversitate, & dura-  
tione. Boerhaav. Inst. Med. N<sup>o</sup>. 771.*

---

---

## P R E F A C E.

**O**N peut considérer les Passions sous trois aspects différens. Le Méta-physicien toujours sublime dans ses doctes spéculations, ne les envisage que comme mouvemens ou affections de l'ame , abstraction faite de ce qu'elles peuvent avoir de commun avec le corps. Le Philosophe moral , observateur scrupuleux de tout ce qui peut influer sur les mœurs , la conduite ,

ij *P R É F A C E.*

& la vertu , va chercher les Passions dans les replis du cœur humain , pour les juger ensuite au tribunal de la raison. Le Médecin enfin , renfermé par état dans la contemplation du jeu mécanique des organes , ne doit considérer dans les Passions , que les rapports qu'elles peuvent avoir avec la disposition de ces organes. Il doit en assigner les différentes causes relativement à cette disposition , en développer physiquement les principaux effets , & expliquer en quoi & comment

*P R É F A C E.* iij  
elles peuvent influer sur  
l'œconomie animale & la  
santé.

On a des traités excellens  
& en différent genre sur les  
Passions considérées dans  
leur point de vue méta-  
physique & moral , & je ne  
sçais par quelle fatalité les  
Médecins tant anciens que  
modernes , ont jusqu'à pré-  
sent négligé d'en appron-  
dir les causes & les effets  
Mécaniques , & de les  
mettre dans un jour profi-  
table à l'art de guérir. Ils  
conviennent tous que les  
Passions ont une action bien

iv    *P R É F A C E.*

décidée sur la santé & la maladie, & je n'en connois aucun qui ait encore voulu entrer dans des détails un peu circonstanciés à cet égard. Ne sachant donc à quoi attribuer un silence aussi unanime sur un objet aussi intéressant, & ne trouvant nulle part de traité connu sur cette matiere en particulier ; je conçus le dessein, il y a quelque tems, de rassembler ce que je pourrois trouver de plus instructif dans les meilleurs Auteurs sur les causes & les effets Mécaniques des Passions.

*P R É F A C E.* V

Cette compilation achevée, je me fis un plan sur lequel j'arrangeai le tout ; j'y associai mes réflexions , & il en résulta , comme par hazard, un corps d'ouvrage que je n'avois d'abord imaginé ; que pour mettre à profit tous ces instans de loisir , qu'un jeune Médecin trouve toujours abondamment dans l'exercice de sa profession. Bientôt après je consultai des amis prudens & éclairés , qui me donnerent des avis , dont je profitai. Enhardi par l'indulgence & la politesse avec laquelle ils vou-

vj *P R É F A C E.*

lurent bien accueillir un petit essai , destiné uniquement à mon instruction particuliere , je formai le dessein de le faire imprimer , ils ne m'en détournèrent point , & je succombe aujourd'hui à la tentation. Expliquons maintenant les réflexions qui m'ont guidé dans la conduite & l'exécution de ce projet.

Il n'en est pas des Passions , comme des autres questions qu'on peut agiter en Médecine. Les recherches & les découvertes des plus sçavans



*P R É F A C E.* vij

Médecins , sur tel sujet que ce soit , ne trouvent ordinairement de lecteurs que parmi les gens de l'art. Le reste des hommes envisageant ces sortes d'ouvrages sous un dehors peu attrayant , n'ose en hasarder la lecture. Mais un écrit sur les Passions , de quelque nature qu'il soit , produit un effet tout différent. C'est une matiere sur laquelle on ne peut épuiser la curiosité des hommes. Nous sommes tous sans exception , nécessairement & habituellement sujets aux Passions ,

viiij *P R E F A C E.*

& chaque homme en particulier , se cherche , pour ainsi dire , & aime à se retrouver dans les différens portraits qu'on en peut faire. Un écrit sur les Passions , est un ouvrage à la lecture duquel , tous les hommes ont un droit acquis & naturel.

Si cette réflexion a quelque chose de flateur pour moi , elle m'éclaire en même tems sur les difficultés de mon entreprise. Il est glorieux assurément d'intéresser beaucoup de monde à son succès , mais ce même

*P R E F A C E.* ix  
succès devient aussi bien  
équivoque , lorsqu'il dé-  
pend des caprices de toute  
sorte de lecteurs. Aures-  
te , cette considération , toute  
effrayante qu'elle est , ne  
m'a point ébranlé dans mon  
dessein. S'il n'appartient  
qu'aux gens consommés  
dans l'art d'aspirer à l'hon-  
neur d'instruire les sçavans ;  
je crois aussi que pour expo-  
ser simplement & claire-  
ment quelques notions de  
Physique assez superficielles  
, & pour les mettre à la  
portée des lecteurs les plus  
bornés dans ces connoissan-

x *P R E F A C E.*

ces , il faut plus d'adresse , de précautions , & de travail , que de talens réels. En conséquence j'imagine que cette entreprise n'est pas absolument au dessus de mes forces , & que je puis à la rigueur prendre de pareils engagements. Quoiqu'il en soit , je reviens à l'exposition du plan que j'ai cru devoir suivre dans ces circonstances.

Quoique mon objet principal soit d'expliquer physiquement les causes & les effets mécaniques des Passions , j'ai cru qu'avant que

*P R E F A C E.* xj  
d'entrer dans aucun détail à cet égard, je devois les examiner un moment dans leur point de vue intellectuel. Pour cet effet j'ai mis en tête de cet ouvrage, un avant-propos, dans lequel, en parcourant sommairement quelques notions générales sur la nature & les différences des Passions considérées métaphysiquement, je m'explique en passant sur un ou deux points seulement, dans lesquels je ne me trouve pas tout à fait d'accord avec ceux qui en ont écrit avant moi. Mais

xij *P R E F A C E.*

comme l'aridité de ces détails , auroit pû déplaire à un grand nombre de gens , peu familiarisés avec tout ce qui s'appelle discussion abstraite , j'ai insisté par préférence & à dessein , sur les objets les plus rians & les plus intéressans de la Métaphysique. C'est dans cette vue , par exemple , que je me suis appliqué particulièrement à développer le caractère essentiel de l'amour considéré entre deux personnes de différent sexe. J'ai pensé qu'une question de cette nature approfondie.

PREFACE. xiij  
d'une maniere appropriée  
au sujet , trouveroit grace  
aux yeux des Métaphysi-  
ciens les plus superficiels.  
C'étoit le seulmoyen qui me  
restât pour les dédomma-  
ger de la sécheresse de plu-  
sieurs autres détails moins  
susceptibles d'ornement.  
Ces généralités exposées ,  
j'entre en matiere.

Je divise cet ouvrage en  
deux parties. Dans la pre-  
miere , je traite *des causes*  
*des Passions relativement à*  
*la disposition & au jeu ré-*  
*ciproque des organes.* Dans  
la seconde , j'en expose les

xiv *P R E F A C E.*

*effets Méchaniques.* Je distingue les causes Physiques des Passions en trois espèces : *cause efficiente*, dépendante essentiellement des vibrations des fibres du cerveau ; *causes prochaines occasionnelles*, résultantes de l'impression communiquée immédiatement à ces mêmes fibres ; *causes éloignées accidentelles*, relatives aux différences de constitution que l'âge, le sexe, le tempérament, l'air, les alimens &c. entraînent dans les différentes parties du corps en général, & en par-



P-R-E' F A C E. XV

ticulier dans les organes des opérations de l'ame.

Quant aux *effets Méchaniques des Passions*, j'en admets de trois sortes. 1°. *Les signes extérieurs des Passions*, tels que les changemens subits qu'elles occasionnent dans le regard, les traits, la couleur du visage &c. 2°. *Les Phénomènes des Passions*, c'est-à-dire les accidens extraordinaires, que l'ébranlement des fibres du cerveau produit sympathiquement dans toute la machine en général, & dans chaque organe en particu-

xvj *P R E F A C E.*

lier. 3<sup>o</sup>. *L'action des Passions sur l'œconomie animale & la santé*, où les impressions permanentes qu'elles laissent après elles dans l'exercice des différentes fonctions. Je finis enfin par une récapitulation & une application du tout à la pratique de la Médecine.

On voit par ce court exposé, que je n'envisage ici les Passions qu'en général. J'aurois pû les examiner chacune en particulier, & en détailler séparément les causes & les effets mécaniques; mais cette maniere de les

*P R E F A C E.* xvij

traiter m'auroit nécessairement engagé dans des redites languissantes. D'ailleurs on verra dans la suite que toutes les affections de l'ame ne different que pour la forme ; & qu'elles ne constituent dans le fond qu'une seule & même Passion ; & en conséquence , j'ai imaginé qu'elles ne devoient paroître ici qu'en gros , sauf à faire observer dans l'occasion les circonstances accidentelles qui peuvent les différencier dans le particulier. Mais ce n'étoit pas le plus embarrassant.

xvii] *P R E F A C E.*

M'étant une fois proposé d'assortir mon sujet au goût & aux lumieres de toute sorte de lecteurs , il étoit question d'observer dans le corps de l'ouvrage les mêmes précautions que j'avois prises dans l'avant-propos , tant pour le style , que pour le choix & la distribution des matieres : & c'est à quoi j'ai donné une attention particulière.

Premierement j'ai cru devoir saisir un milieu raisonnable entre la rudesse du langage dogmatique , & les graces affectées d'un néolo-

*P R E F A C E.*    *xix*

gisme recherché. Quant au second objet qui étoit le choix & la distribution des matieres ; j'ai considéré qu'il y avoit une infinité de gens , qu'un enchaînement uniforme de principes & de conséquences continuelles fatiguoit & rebutoit. En conséquence , j'ai répandu dans mes raisonnemens autant de clarté & de précision qu'il m'a été possible. Mais comme une suite non interrompue de ces raisonnemens , quelque lumineux qu'on les suppose , a toujours en soi quelque chose

xx *P R E F A C E.*

de fatigant , j'ai fait revenir au sujet plusieurs questions amusantes , qui pourront de tems en tems servir de délassement , & réveiller l'attention. C'est ainsi , par exemple , que je me suis étendu assez au long sur la Musique , la Danse , & l'usage des liqueurs spiritueuses. J'ai hazardé , même , quelques traits d'histoire relatifs aux Passions ; en un mot , je n'ai rien négligé de tout ce qui m'a paru capable de répandre de la variété & de l'agrément dans mon sujet. Enfin j'ai retranché du

P R E F A C E.   xxj

corps de l'ouvrage tous les détails d'anatomie, de physiologie, de calcul &c. qui auroient pu détourner l'attention de l'objet principal, & rebutter beaucoup de monde. J'ai renvoyé tous ces détails au bas du texte, dans des notes qu'on pourra lire ou passer, selon qu'on aura plus ou moins de complaisance.

Tout étant ainsi disposé, il étoit question de donner à cet Ouvrage un titre approprié à la manière dont les matieres y sont traitées; & je l'ai appelé *Essai sur*

xxij *P R E' F A C E.*

*le Méchanisme des Passions.* J'ai dit plus haut , que mon dessein n'avoit été que d'exposer clairement , & de détailler avec précision quelques notions générales & familières sur les causes & les effets mécaniques des Passions , & de les mettre à la portée des Physiciens les plus superficiels. Or je n'ai point excédé ces engagements, & j'ai crû devoir choisir un titre qui ne démentît point un plan aussi prudent. Celui d'*essai* effectivement, étoit le seul qui pût convenir à un écrit où rien n'est



*PREFACE.* xxiiij  
approfondi , & qui n'est  
d'ailleurs que la première  
tentative d'un Auteur no-  
vice , & qui doit être cir-  
conspect.

Quant au mot *Méchanisme* , qui détermine ici  
la nature & le caractère de  
cet Ouvrage , j'ai pensé  
qu'il y auroit des oreilles dé-  
licates qui pourroient en être  
offensées. En général le mot  
*Méchanisme* ne paroît pas  
fait pour désigner aucune  
circonstance des opérations  
de l'âme : j'en conviens ;  
& pour prévenir toute es-  
pece de soupçons à cet égard

xxiv. *PRE'FACE.*

je vais m'expliquer sur ce que j'entens précisément ici par *le Méchanisme des Passions.*

Il est certain , en général , que les différentes opérations de l'entendement ; & notamment les Passions , sont assujeties aux mouvemens des organes qui leur sont consacrés ; & que de la communication du mouvement de ces organes aux différentes parties de la machine , il en résulte plusieurs phénomènes mécaniques dans ces parties : or ce sont ces mouvemens & ces phénomènes ,

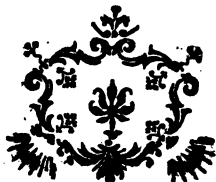
PRÉFACE.    xxv

nommes, que je crois qu'on peut désigner sous le nom de *Méchanisme* des opérations de l'entendement ; en tout cas ce ne sont que ces mouvemens des organes, lesquels constituent la cause physique & efficiente des affections de l'ame, & les phénomènes mécaniques qui en résultent, que j'appelle ici *Méchanisme des Passions*, & cela par la raison seulement que je ne trouve point dans la langue, de mot qui exprime mieux ce que je veux désigner. Pour ce qui est de la nature

xxvj *PRÉFACE.*

du commerce d'une substance spirituelle avec la matière, & de l'action réciproque de l'une sur l'autre, c'est une question qui a été de tout tems l'écueil ordinaire de l'orgueil de l'esprit humain, & que je ne m'ingere point d'approfondir. D'ailleurs elle est tout à fait étrangere à mon objet: borné uniquement à la contemplation des objets naturels que Dieu a livré à la curiosité & aux disputes des hommes, j'adore avec docilité la sagesse de ses décrets impénétrables, & ne

*PRÉFACE.* xxvij  
prétens point m'arroger le  
droit *d'interroger mon Créa-*  
*teur.*



1911

1912

1913

---

## AVANT-PROPOS.

*Des Passions considérées  
dans leur point de vue  
Métaphysique.*

**L** Es Passions sont des  
mouvements violens ,  
dont l'Âme est affectée  
conséquemment à l'idée  
d'un objet , dont la repré-  
sentation y produit une vi-  
ve impression.

En suivant les termes de  
cette définition , on pour-  
roit d'abord compter autant  
de Passions possibles , qu'il

## 2 AVANT-PROPOS.

y a de manieres dont l'Ame peut être violemment affectée. Mais cette décision seroit trop vague , & n'offriroit à l'esprit rien d'assez satisfaisant. Bien loin de multiplier ainsi à l'infini le nombre des affections de l'Ame , je crois qu'on peut absolument les réduire toutes à une seule ; & voici mon raisonnement.

Si de toutes les affections de l'Ame , il en est une qui par préférence lui soit elle seule positivement essentielle , de maniere que toutes les autres impressions



*AVANT-PROPOS.* 3

imaginables dont l'Ame est susceptible , ne soient que des effets accidentels & relatifs à cette première affection , on peut dire en général qu'il n'y a qu'une seule Passion.

Or il est au dedans de nous un sentiment secret , un penchant naturel vers tels ou tels objets , qui nous porte à nous y attacher. Ce sentiment secret , ce penchant vers les objets en général , est de toutes les manières dont l'ame peut être affectée , la seule qui lui soit positivement essentiel-

#### 4 *AVANT-PROPOS.*

le. Qu'on examine toutes ces manieres. La colere , par exemple , la tristesse , &c. ne sont que des mouvemens accidentels à notre ame , & étrangers à son essence : mais cette aptitude à nous affectionner aux objets , est une condition de l'ame aussi ancienne que notre être , & inséparable de notre existence. Nous pouvons bien exister sans tristesse , sans colere , &c. mais non pas sans amour pour quelque objet déterminé ou indéterminé.

De plus, cet amour étant

*AVANT-PROPOS.* 3  
la source de l'intérêt que nous prenons aux objets ; intérêt sans lequel ils ne nous affecteroient pas , toutes les impressions qu'ils font sur nous , ne sont que des effets relatifs , & des modifications subordonnées à cet amour.

Mais , dira-t-on , lorsqu'on que le Créateur a imprimé au dedans de nous un principe d'amour pour les objets qui nous environnent ; cet amour n'étoit que pour les objets aimables : & par la même raison il nous a donné un principe de haine.

6 *AVANT-PROPOS.*

pour ceux qui sont haïssables ; donc la haine est , aussi bien que l'amour , une affection positivement essentielle à notre ame ; affection dont il peut aussi résulter des effets qui lui soient analogues & subordonnés. Non. La haine n'est pas une disposition positive. Haïr quelque chose, c'est seulement aimer son contraire. Ce n'est qu'une circonstance accidentelle de l'amour qu'on a pour le contraire de ce qu'on hait : un de ces effets subalternes dont nous parlions tout à l'heure.

## AVANT-PROPOS. 7

Je hais le vice , par exemple ; mais je ne le hais pas pour lui-même , ni pour sa difformité. Je ne le hais que parce que j'aime la vertu. Cette difformité même n'existe que par comparaison à la vertu : au lieu que la beauté de la vertu existe par elle-même , & sans comparaison au vice. Qu'on ne dise pas qu'on peut haïr le vice , sans aimer la vertu. On peut haïr le vice sans être vertueux , sans pratiquer la vertu , mais non pas sans l'aimer. Cette haine du vice est toujours une

8 *AVANT-PROPOS.*

espece d'hommage stérile qu'on rend à la vertu , un amour secret qu'on a pour elle , & qui ne tourne à aucun profit.

Et d'ailleurs , pour que la haine fût une disposition positive du cœur humain , il faudroit que le mal fût un être aussi ancien que la création. Il faudroit que dès l'origine du monde Dieu eût créé des êtres positivement haïssables. Or , cette idée repugne à sa bonté & à sa sagesse. Tout ce qui est sorti de ses mains porte le caractère de sa divinité. Les

*AVANT-PROPOS. 9*

Cieux nous annoncent la gloire, il s'est peint lui-même dans ses ouvrages, & rien de ce qui lui ressemble ne peut être haïssable.

Il est bien vrai, quoique Dieu n'ait pas créé le mal, que ce mal étoit néanmoins un être possible. Mais comme son existence réelle n'entroit point dans le plan de la création, il étoit inutile que Dieu mît dans le cœur de l'homme, un principe de haine pour quelque chose qui n'existoit pas, & lorsqu'effectivement le mal a commencé à exis-

10 *AVANT-PROPOS.*

ter ; Dieu pour cela n'a rien ajouté à l'œconomie du cœur de sa créature. Il a décidé en lui-même , & dans la profondeur de sa sagesse éternelle , que celui qui aimeroit véritablement les vertus , haïroit assez les vices , sans lui donner après-coup une faculté déterminée pour les haïr positivement. Donc la haine n'est dans aucun cas une disposition positive du cœur humain. Elle n'est qu'un effet relatif à l'amour d'un objet contraire à celui qu'on haït. De toutes les affections de



*AVANT-PROPOS. 12*

l'âme , l'amour est toujours la seule qui lui soit positivement essentielle. Donc il n'y a qu'une seule Passion qui est l'amour.

Mais l'amour ainsi considéré comme notre passion primitive , est susceptible d'une variété étonnante de modifications. Il se multiplie sous les dehors d'une infinité de mouvemens , tels que la haine elle-même , qui le rendent quelquefois méconnoissable , & que , pour se conformer à l'usage , on peut aussi caractériser du nom de Passions, sans

## 12 AVANT-PROPOS.

néanmoins confondre la cause avec les effets.

Je suppose un objet déterminé dont la représentation produit sur mon ame l'impression de l'amour. (a)

(a) Le mot d'amour doit être pris ici dans son sens le plus général , & signifie toute espece d'attachement pour un objet de quelque nature qu'il soit. Je m'explique à dessein , afin qu'on ne s'imagine pas que j'aye en vue principalement cette liaison qui se rencontre quelquefois entre deux personnes de différent sexe , & qu'on désigne ordinairement , & comme par préférence, sous le nom d'amour. On verra par la suite que cette dernière maniere d'aimer , n'ayant le plus souvent qu'un rapport fort éloigné avec les opérations de l'ame , ce que je dis ici , ne doit point lui être appliqué d'une maniere exclusive.

*AVANT-PROPOS. 13*

Voilà cette aptitude naturelle que j'ai à affectionner tel ou tel objet en général , appliquée sur celui-la en particulier. Voyons maintenant de combien de mouvemens subalternes cet amour pourra être l'origine.

D'abord je sens un violent désir de posséder l'objet affectionné. Je compte avec impatience tous les instans qui reculent celui où il sera effectivement en ma possession. Tout objet contraire à celui-là me paroît odieux. Enfin je par-

14 *AVANT-PROPOS.*

viens à le posséder. Tous ces premiers mouvemens s'évanouissent & font place à la joie. Mais cette joie ne sera pas long-tems pure & tranquille. Mille circonstances fâcheuses viendront bientôt en altérer la sérénité. J'entrevois le terme de mon bonheur. Cet objet que j'avois si long-tems désiré, que je possédois à peine, est sur le point de m'être enlevé. Quelles perplexités ! Enfin il m'échape. On me l'enleve à force ouverte. Je le perds pour jamais. Tristesse, désespoir, co-

*AVANT-PROPOS.* 15

lere , emportement , fureur ,  
toutes les facultés de mon  
ame semblent se disputer  
l'avantage d'exprimer la vio-  
lence de mes regrets. Mais  
ce n'est pas tout encore. Cet  
objet qui vient de m'être  
enlevé , est passé en d'autres  
mains : un autre en jouit à  
mes yeux. Quel nouveau  
tourment pour mon cœur ?  
J'ambitionne le sort de ce-  
lui qui possède un bien  
dont je m'étois affecté la  
propriété. Il me sembloit  
n'être fait que pour moi.  
Je me trouve insulté de  
le voir au pouvoir d'un au-

## 16 AVANT-PROPOS.

tre ( a ). Je ne finirois point

( a ) On dit communément qu'il n'y a point de jalousie sans amour, Cette opinion est trop favorable à mon sentiment pour m'opposer à son crédit ; néanmoins j'ose disputer sur la maniere dont elle doit être entendue. En disant qu'il n'y a point de jalousie sans amour, on suppose tacitement que cet amour est toujours nécessairement appliqué à l'objet qui nous rend jaloux ; & c'est précisément ce que je nie. Je dis, au contraire, que l'amour propre est très ordinairement le motif qui nous détermine à la jalousie. C'est une observation qui se trouve vraie en matiere d'intérêt , & pour ce qui concerne les liaisons du cœur. Dans le premier cas , comme toute jalousie d'intérêt suppose lésion plus ou moins sérieuse dans la fortune ou le bien-être de celui qui est jaloux , on conçoit aisément que l'amour que nous avons naturellement pour nous-mê-

AVANT-PROPOS. 17

si je voulois exposer ici tous les mouvemens dont

mes, peut être le principe d'une jalousie. Mais on a une idée toute différente des liaisons du cœur ; le préjugé a décidé qu'il n'y avoit point de jalousie, sans un amour actuel pour la personne qui nous réduisoit à être jaloux, & que tous les mauvais procédés usités en pareille circonstance, n'étoient que les effets d'un amour déguisé. Cette décision me paroît bien générale, & je la crois sujette à quelques exceptions. En voici un exemple. Je suppose deux personnes de différent sexe, réciproquement épris. Nous démontrerons ailleurs qu'une pareille liaison est ordinairement assez étrangère aux opérations de l'ame ; néanmoins comme à la rigueur il peut arriver aussi qu'elle y ait quelque affinité, je suppose encore que celle de notre hypothèse est véritablement une Passion. Mais quelque beau nom qu'on lui donne,

## 28 AVANT-PROPOS.

L'ame peut être affectée relativement à l'amour d'un seul

il n'est rien de si durable, que le temps à la longue n'affoiblisse & ne détruise entièrement. Nos deux amans se refroidissent; insensiblement ce penchant réciproque s'évanouit. Ils ne s'aiment plus. Au reste leur rupture ne produit entr'eux aucun mauvais procédé. Par attention, & par principe de sçavoir vivre, ils s'épargnent mutuellement la peine & le désagrément des reproches. Ils se quittent à l'amiable, & sans se regretter. Enfin après quelque temps d'une indifférence réciproque bien décidée, l'un des deux prend un nouvel engagement; l'autre aussitôt devient jaloux. Est-ce qu'il seroit resté secrettement épris? Non. Nous le supposons entièrement détaché, & il l'est effectivement. Mais quoiqu'il consente de tout son cœur à n'être plus aimé, il ne veut pas néanmoins qu'on en aime un autre; l'indifférence ne l'in-



*AVANT-PROPOS. 19*

objet. Il suffit de faire observer en passant , que de

quiete point, mais l'infidélité réveille son amour propre. Il ne peut pas concevoir que quelqu'un ait pû aussi bien que lui s'insinuer dans un cœur , dont il pensoit que la conquête étoit réservée exclusivement à la supériorité de son mérite. L'idée d'un parallele où il a du désavantage , le détrompe , & l'humilie. L'événement du qu'en dira-t-on l'inquiete ; & dans cette extrémité , il n'est point de démarches auxquelles il ne se livre pour appaiser son amour propre révolté. Il s'exposera à toutes sortes d'humiliations pour rentrer dans ses premiers droits. Qu'on ne dise pas que cette obstination soit l'effet d'un amour renaissant de sa cendre : elle en a les apparences ; mais tout cet appareil de tendresse , à bon droit équivoque , n'est dans le fond qu'un stratagème de l'amour propre aux abois , & quelquefois un piège pour

## 20 AVANT-PROPOS.

toutes les affections de l'ame, de quelque nature qu'elles soient, il n'en est pas une dont l'origine ne puisse se déduire de l'amour d'un objet quelconque.

Après avoir exposé une partie des différentes modifications sa revanche. On ne témoigneroit pas autant d'attachement à une personne, qu'on estime quelquefois médiocrement, si on s'aimoit moins soi-même; ou bien il faudroit supposer qu'on seroit naturellement d'autant plus épris, que l'objet aimé le mériteroit le moins, & cela n'est pas naturel. Il est dans le cœur humain mille petites inconféquences de cette nature, dont on développeroit aisément la cause, & qui surprendroient moins, si on vouloit les rapporter à l'amour propre.

fications

*AVANT-PROPOS. 21*

fications de l'amour , nous allons maintenant examiner sommairement les variétés dont il est susceptible relativement à la diversité des objets auxquels il s'applique. Ces variétés peuvent se réduire à trois principales, qui renferment toutes les autres. Nous nous aimons nous-mêmes , ou nos semblables , ou les objets hors de nous , qui ne sont ni nous ni nos semblables ; entrons dans les détails de ces différences.

Nous sommes naturellement portés à nous aimer

## 22 *AVANT-PROPOS.*

nous-mêmes, & cet amour, loin d'être une disposition condamnable, est un mouvement de la nature, essentiel à notre conservation. Dieu lui-même a pris soin de mettre en nous des qualités brillantes qui fussent l'objet de cette estime, de ce respect, de cet amour que nous nous devons à nous-mêmes. Mais il arrive trop souvent qu'une forte application à la contemplation de ces qualités, nous fait illusion. Nous nous en exagérons à nous-mêmes l'éclat & la beauté. Prévenus

*AVANT-PROPOS. 23*

de ces idées nous nous comparons à nos semblables. Nous déprisons en eux ce que nous rehaussons chez nous: Tout l'avantage reste de notre côté. Nous voilà déjà sortis de l'ordre de la nature, & comme une erreur nous entraîne ordinairement dans une autre, de ce premier mouvement de vanité nous passons naturellement au mépris de ceux à qui nous nous comparons, & que dans notre imagination nous laissons bien au-dessous de nous.

Mais de même que l'a-

## 24 AVANT-PROPOS.

amour-propre peut nous induire dans une infinité d'écart, de même aussi il est le plus souvent la source & le mobile de nos plus grandes vertus. C'est lui qui enflamme le cœur du Héros, & lui montrant en perspective une gloire immortelle, lui fait braver tous les dangers. C'est un amour propre bien entendu qui soutient le sage dans l'adversité. C'est ce respect qu'il doit à sa qualité de créature raisonnable, qui lui fait envisager avec mépris, des infortunes passagères auxquelles il lui seroit

*AVANT-PROPOS. 25*

honteux de succomber. Enfin c'est l'amour propre & le desir de vivre à jamais dans le cœur de toute une nation, qui inspire au bon citoyen des projets utiles à sa Patrie. C'est ce même desir, cet avant-goût de l'immortalité, qui conduit la plume de l'homme de Lettres, & qui multiplie chaque jour les découvertes du sçavant, & les chef-d'œuvres de l'artiste.

On pourroit à cet égard entrer dans de plus grands détails, mais les bornes que nous nous sommes prescri-

26 *AVANT-PROPOS.*

res ne le permettant pas , nous allons passer tout de suite à l'amour de nos semblables.

Tous les hommes ayant été destinés dans leur origine à vivre en société, & à contribuer chacun en particulier au bien-être du tout en général, il étoit naturel que le Créateur mît dans le cœur de chaque homme, un penchant qui le portât à aimer son semblable. Cette union d'institution Divine, ce sentiment d'estime & d'amour réciproque, repandue généralement entre tous les



*AVANT-PROPOS. 27*

hommes, est positivement ce qu'on appelle humanité.

Mais de tous les hommes en général il en est que nous distinguons, ou naturellement, ou par habitude, ou par sympathie.

Naturellement un pere est porté à aimer ses enfans ; ce sont autant de parties émancipées de son être, dans lesquelles il se retrouve à chaque instant. La tendresse paternelle est une espede d'amour propre. De même un fils trouve dans son pere son premier bienfaiteur ; C'est de lui qu'il a reçu les pré-

28. *AVANT-PROPOS.*

mieres caresses qu'il avoit droit d'attendre de toute la société ; est-il une position plus attendrissante , un devoir plus faint & plus intéressant , que l'amour d'un fils pour son pere , indépendamment de l'impression naturelle.

L'habitude forme encore parmi les hommes des nœuds d'une nature différente. Des Parens accoutumés dans l'usage de la vie civile à se voir souvent , des gens d'un même état destinés à vivre ensemble , contractent une espece d'union,

*AVANT-PROPOS. 29*

qui n'est qu'une portion déterminée de ce sentiment d'humanité, que nous devons en général à toute l'espèce, & à laquelle le tems, le préjugé, l'usage ajoute encore en particulier quelques degrés d'intimité.

Enfin deux hommes ne se sont jamais vûs. Ils se rencontrent. Dès cette première entrevüe ils sentent une conyenance secrète de l'un à l'autre. La physionomie, le geste, le son de voix, tout les prévient réciproquement en leur faveur. Ce premier mouvement les unit

30 *AVANT-PROPOS.*

sans réflexion. Mais on s'intéresse à ce qui plaît. On veut se rendre raison des motifs du plaisir que fait un objet agréable. Ces deux amis s'examinaient, se fondent l'un l'autre. Ils se découvrent tous les jours de nouvelles qualités, de nouveaux rapports. Cette découverte resserre des nœuds que le hasard avoit commencés. Ils s'estiment. Ils s'aiment avec réflexion. Les attentions, les prévenances, la confiance, les bienfaits réciproques vont cimenter cette convention secrète

*AVANT-PROPOS. 31*

qu'ils font de rester toujours unis. Ils partageront mutuellement toutes leurs situations, tous leurs plaisirs, toutes leurs peines.

Il est encore une espèce particulière de liaison entre deux personnes, qui doit être nécessairement de différent sexe, & qu'il a plu à l'usage de caractériser par excellence du nom d'amour. J'ai à cet égard quelques idées absolument contraires au sentiment général, & que je vais exposer le plus succinctement qu'il me sera possible.

### 32 *AVANT-PROPOS.*

C'est une opinion assez généralement reçue parmi les hommes, que l'amour pris dans le sens dont il est question est une Passion ; c'est-à-dire, un mouvement de l'ame conséquent à l'idée d'un objet qui y produit une vive impression. Pour moi bien loin d'en faire une Passion, je n'y vois qu'un appétit naturel résultant essentiellement de l'aptitude de certains organes particuliers, compliqués quelquefois, mais par maniere d'accessoire seulement, avec les opérations

*AVANT-PROPOS. 33*

de l'ame : je m'explique.

Comme il étoit de la sagesse de l'être suprême de donner à chaque homme en particulier , des facultés dont le but & l'usage fût de veiller à sa propre conservation , de même son ouvrage eût été imparfait s'il n'eût pourvû à la conservation de toute l'espece en général.

En conséquence lorsque Dieu créa l'homme & la femme , il leur donna des organes dont la conformation respective concouroit à la reproduction de leur

### 34 AVANT-PROPOS.

espece. Mais la connoissance qu'il leur inspira de la destination réciproque de ces organes ne suffisoit pas. L'usage de ces organes considéré en lui-même est quelque chose de si insipide, pour ne rien dire de plus; que l'homme ne s'y seroit peut-être jamais déterminé, si Dieu n'eût pourvu à cet inconvenient; en attachant à ces mêmes organes un sentiment secret, certain appétit naturel qui lui servit d'aiguillon, & l'excitât à en tirer parti.

Or, c'est ce sentiment



*AVANT-PROPOS. 35*

indéfinissable, cet appetit naturel, cette espece d'aiguillon qui constitue essentiellement le caractere distinctif de l'amour. Et si sous les dehors de l'amitié, il se pare quelquefois des traits des Passions, cet extérieur emprunté est toujours accessoire aux impressions de l'appétit naturel, sa condition primitive & essentielle. L'amitié ne fut jamais qu'accidentelle à l'amour. Cela est si vrai, qu'on rencontre tous les jours des gens épris d'un très-violent

### 36 AVANT-PROPOS.

amour pour des personnes qu'ils n'estiment pas.

On demandera peut-être à présent quelle est la nature de ce sentiment ; mais comme en général le sentiment ne se définit point, je renvoie les plus curieux à l'expérience. Tout ce que je puis dire, c'est que le sentiment de l'amour, quel qu'il soit, n'est pas plus une Passion que la faim, la soif, & tous les appétits que Dieu nous a donnés pour notre bien-être, & notre conservation. En effet, comparons l'amour avec la faim,

### *AVANT-PROPOS. 37*

par exemple, nous y trouverons les ressemblances les plus frappantes.

La faim est un sentiment intime attaché aux organes de la digestion, qui nous avertit de recourir aux alimens pour notre propre conservation. L'amour est un sentiment secret résultant de la disposition des organes qui lui sont consacrés, par l'impulsion duquel nous inclinons vers des individus d'un sexe différent, pour la réparation de l'espèce. Dieu a mis dans les fruits de la Terre, qui dans

### 38 AVANT-PROPOS.

l'origine ont été destinés seuls à notre nourriture, des formes extérieures qui nous préviennent en leur faveur : de même il a mis entre l'homme & la femme des qualités mutuellement attractantes, d'où il résulte un penchant réciproque, dont l'impression concourt à l'effet de leur destination respective. La faim a ses caprices qui nous déterminent par fantaisie vers tels ou tels alimens, qui quelquefois ne sont pas les plus parfaits, ni ceux qui nous conviennent davantage : L'amour est en-

*AVANT-PROPOS. 39*

core moins éclairé dans ses préférences , & les Poètes ne l'ont peint aveugle qu'à raison du choix déraisonnable qu'il fait le plus souvent des objets auxquels il s'applique. Sans le sentiment de la faim nous oublierions souvent le besoin des alimens , & combien leur usage est essentiel à notre conservation : l'amour est un don de la prévoyance de Dieu , qui a bien senti que l'homme négligeroit peut-être la destination des organes de son sexe , s'il n'y attachoit un sentiment secret

40 *AVANT-PROPOS.*

qui l'excitât puissamment à en faire usage.

Voilà des rapports de ressemblance si parfaits , qu'il est impossible de ne pas renvoyer l'amour avec la faim dans la classe des appétits naturels. Or , personne jusqu'à présent ne s'est avisé de dire que ces appétits fussent des Passions. Si l'amour par une certaine liaison avec l'imagination , peut y exciter plusieurs mouvemens violens , ces mouvemens ne peuvent être jamais considérés que comme des circonstances accidentelles.

*AVANT-PROPOS. 41*

L'amour sera l'origine de plusieurs Passions, sans en être une lui-même. La faim peut exciter l'impatience, la colere, la tristesse, mais la faim n'est pas pour cela une Passion.

Ces idées humiliantes d'appétit naturel ne seront pas du goût des partisans de l'amour épuré & indépendant de la nature. Mais quel que soit la délicatesse des impressions de leur cœur ; je leur recommande en passant de se défier de celles du corps. Tôt ou tard le corps s'intrigue dans les

42 *AVANT-PROPOS.*

affaires du cœur. Ils diront envain que les mouvemens de la nature , sont en amour des êtres accessoires , subordonnés à la raison & au sentiment. Je conviendrais bien avec eux qu'on peut se dissimuler les impressions de la nature. La raison , la bienveillance , la religion , les mœurs peuvent en réprimer l'énergie , & les masquer sous les dehors de l'amitié. Mais on a beau faire , l'amour reçoit toujours de l'aptitude des organes, quelques traits distinctifs , qui nous garantissent de la méprise.



*AVANT-PROPOS. 43*

Je ne dis pas qu'il ne se puisse rencontrer entre deux personnes de différent sexe, des mouvemens d'amitié réfléchie & fondée sur l'estime & le sentiment, indépendamment des impressions de la nature ; mais pour lors ces mouvemens ne seront pas de l'amour. Ce n'est pas la différence des sexes qui en détermine le caractère positif, c'est ce sentiment, cet appétit secret, que la nature suscite au dedans de nous, le plus souvent sans que nous nous en appercevions, qui le caractérise, & en est

44 *AVANT-PROPOS.*  
une condition essentielle &  
inséparable.

Pour s'en convaincre, il  
suffit d'interroger l'amour  
dans ses circonstances.

On rougit de son amour  
devant ses meilleurs amis.  
On le cache avec soin aux  
yeux de la société. On se le  
dissimule à soi-même. Une  
personne bien née frémit  
d'en faire l'aveu à celui mê-  
me qui le lui a inspiré. Si  
l'amour n'étoit qu'un senti-  
ment délicat, indépendant  
des droits que la nature a  
sur la destination de nos or-  
ganes ; on ne feroit aucune  
difficulté

*AVANT-PROPOS. 45*

difficulté d'en avouer les impressions. L'amitié n'est pas à beaucoup près si mystérieuse ; mais l'amour sous les dehors épurés de celle-ci , cache un appétit secret pour quelque chose , que la société a consacré aux ténèbres & au silence : & le mystère , qui fait une des circonstances ordinaires , & un des charmes de l'amour , est un témoin de plus qui dépose contre lui.

Autre preuve. L'amitié est un mouvement de tous les âges : l'enfant, l'homme-fait & le vieillard en sont

d

46 *AVANT-PROPOS.*

également susceptibles. L'amour au contraire pour exercer ses droits sur nous , attend que la nature dans le tems prescrit , ait pourvu à la perfection des organes qui lui sont devoués , & nous ait rendus capables de payer à la société , ce que nous devons à la reproduction générale. Ce même amour semble dédaigner un corps languissant , & l'aptitude d'en concevoir & d'en allumer les feux , s'affoiblit à mesure que l'âge engourdit les organes dont il est né , & nous annonce la

*AVANT-PROPOS. 47*  
décadence & la destruction  
de toute la machine.

Il ne faut pas oublier que nous ne parlons ici qu'en général ; & s'il se rencontre des vieillards heureusement constitués , dont la complexion démente ces principes ; ces cas particuliers ne sont que des exceptions, qui confirment la règle , sans la détruire.

Statuons donc une fois pour toutes que l'amour n'est tant essentiellement qu'une propension à la conservation de l'espece, ne peut être regardé comme une Passion,

48 *AVANT-PROPOS.*

quelque ressemblance accidentelle qu'il puisse avoir d'ailleurs avec l'amitié. Au reste pour ne pas choquer trop ouvertement des préjugés respectables par leur ancienneté, nous pouvons admettre deux especes d'amour, & au moyen de cette distinction nous nous trouverons tous d'accord.

Je suppose d'abord que l'habitude vous fasse contracter une liaison intime avec une personne d'un sexe différent. Une certaine conformité d'humeurs & de caractères resserre cette

*AVANT-PROPOS. 49*

union. L'estime réciproque y ajoute encore de nouveaux nœuds. Jusques-là , il n'y a précisément entre vous que de l'amitié. Mais cette habitude de vous voir devient une nécessité ; la plus courte absence entraîne les distractions & la mélancholie. A tous momens , à la fin de chaque rêverie vous surprenez votre imagination appliquée à la contemplation de l'objet aimé ; elle semble n'être destinée qu'à cet usage , elle vous le rappelle dans les circonstances passées ; vous le

50 *AVANT-PROPOS.*

voyez dans l'avenir ; vous ne voyez que lui. Voilà des traits qui ne peuvent plus convenir à la simple amitié. Seroit-ce la nature qui pour vous moins effaroucher, en emprunteroit la voix & les dehors ? Sans doute : sous cet extérieur imposant, elle occupe la scene pendant le prologue & les premiers actes ; mais à la fin le masque tombe, & elle paroît en personne pour le dénouement.

Maintenant je veux bien par condescendance pour le préjugé, & en faveur du



*AVANT-PROPOS. 51*

déguisement, donner à cette première espèce d'amour, le nom de Passion, jusqu'à la catastrophe exclusivement, mais je ne ferai jamais si indulgent pour la seconde.

Je ne puis appeler de ce nom un sentiment imprévu qui s'empare de vous à la vue d'un objet que vous ne connoissez pas, que vous ne sçauriez aimer, & que bien souvent vous n'estimez pas. Une espèce de tourbillon qui vous emporte malgré vous, qui ne vous laisse pas même l'usage de  
d iv

52 *AVANT-PROPOS.*

la réflexion, en un mot, une maniere de coup de tonnerre qui vous terrasse sur le champ. Si l'habitude de voir par la suite cet objet, forme entre vous une liaison fondée sur l'estime & la convenance des caracteres ; pour lors j'appellerai Passion ce qui sera effectivement du ressort de l'amitié. Mais en attendant, je ne vois dans votre amour qu'un penchant naturel, un instinct qui ne differe de celui des brutes, qu'en ce que vous vous comportez quelquefois d'une maniere

*AVANT-PROPOS. 53.*

un peu plus ménagées.

Voilà en peu de mots ce que nous avons à dire de l'amour de nos semblables. Mais nous sommes encore susceptibles d'attachement pour tous les objets extérieurs, tels que les vertus par exemple, le bonheur, les sciences, les qualités des corps, les animaux, en un mot, tout ce qui n'est ni nous ni nos semblables. On peut dire même, que cette troisième & dernière manière d'aimer, est de toutes la plus étendue & la plus variée. Il pourra y avoir à

d v

54 AVANT-PROPOS

cet égard autant d'especes  
d'amour que d'objets autres  
que nous & nos sembla-  
bles. Néanmoins parmi cet-  
te multitude d'objets, il en  
est qui sont dotés de quali-  
tés plus attrayantes, & plus  
capables en général d'exci-  
ter l'amour. Les richesses,  
par exemple, la gloire,  
les dignités, le point d'hon-  
neur font sur nous des im-  
pressions plus sérieuses que  
mille autres objets d'une  
nature plus frivole. Cepen-  
dant la règle n'est point gé-  
nérale : de même que l'atta-  
chement que nous avons

## AVANT-PROPOS. 53

pour les objets extérieurs ,  
dépend de l'usage le plus  
universellement reçu, il dé-  
pend aussi du goût particu-  
lier, du caprice & des cir-  
constances. Ainsi je ne dé-  
signerai aucune espee par-  
ticuliere de cet amour , &  
je me contenterai de dire  
simplement qu'on en peut  
compter autant que d'ob-  
jets capables d'être violem-  
ment aimés.

Après avoir rappelé en  
abbregé quelques notions  
générales sur la nature des  
Passions considérées méta-  
physiquement, nous allons

**56 AVANT-PROPOS.**

maintenant entrer en matière , & les examiner dans le rapport qu'elles ont avec l'économie animale.





# TABLE DES CHAPITRES.

---

---

## PREMIERE PARTIE.

Des Causes des Passions relativement  
à la disposition & au jeu réci-  
proque des Organes.

### CHAPITRE PREMIER.

**D**E la Cause physique & efficiente  
des Passions; pag. 1

### CHAPITRE II.

Des Causes prochaines occasionnelles  
des Passions, 6.

ART. PREMIER. De la Musique consi-  
dérée comme cause occasionnelle des  
Passions, 9.

— De la Mélodie, 14.

— De l'Harmonie, 23.

T A B L E

ART. II. De l'usage des Liqueurs spiritueuses, considéré comme cause occasionnelle des Passions, 34

CHAPITRE III.

Des Causes accidentelles éloignées des Passions, 53

— La Disposition particulière du corps, 55

— L'Age, ibid.

— Le Sexe, 58

— Le Temperament, 59

— L'Air, 61

— Les Alimens, 67

— Les circonstances des humeurs, 77

— L'Exercice, 71

— La Veille & le sommeil, 77



# DES CHAPITRES

---

## SECONDE PARTIE.

Des Effets Méchaniques des Passions.

### CHAPITRE PREMIER.

**D**es Signes extérieurs des Passions, 79

### CHAPITRE II.

*Des Phénomènes des Passions, 89*

ART. PREMIER. *Des Phénomènes généraux, 90*

ART. II. *Des Phénomènes particuliers, 94*

— *Phénomènes de la Tête, ibid.*

— *Phénomènes de la Poitrine, 104*

— *Phénomènes du Bas-Ventre, 129*

— *Phénomènes des Extrémités, 133*

### CHAPITRE III.

*De l'action des Passions sur l'économie Animale, 138*

ART. PREMIER. *De l'action des Passions*

**T A B L E D E S C H A P.**

<i>tion sur les fonctions Animales,</i>	140
<b>ART. II.</b> <i>De l'action des Passions sur les fonctions Vitales,</i>	149
<b>ART. III.</b> <i>De l'action des Passions sur les fonctions Naturelles,</i>	164

**C H A P I T R E I V.**

<i>Récapitulation &amp; application des prin- cipes de cet Ouvrage,</i>	173
---	-----

II

**Fin de la Table.**

---

*Approbation du Censeur Royal.*

**J** Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , un Manuscrit intitulé , *Essai sur le Méchanisme des Passions en général* , dans lequel il m'a paru que les effets des Passions sur l'Oeconomie animale , assez superficiellement examinés dans la plûpart des Ouvrages d'Hygiène connus , sont mieux approfondis & plus sçavamment expliqués par l'Auteur de celui-ci , dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression.

*A Paris ce 16. Février 1751.*

**DEMOURS** , Censeur Royal.

---

*Approbation de la Faculté de Médecine de Paris.*

**N** O U S soussignés, Docteurs - Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris , & Commissaires nommés par elle , pour examiner un Manuscrit intitulé, *Essai sur le Méchanisme des Passions en général* , avons jugé que cet Ouvrage n'étoit pas moins recommandable par la pureté & l'élégance du style , que par la vérité & la nouveauté des idées. Fait à Paris , ce premier Mars 1751.

**BESSE**, premier Médecin de la feuë Reine douairiere d'Espagne.

Le **THIEULLIER** le jeune , Professeur de Chirurgie en langue française.

**PETIT**, Professeur d'Anatomie & de l'Art des Accouchemens.

**O U I** le rapport de Mrs. **BESSE** , le **THIEULLIER** , & **PETIT** , Commissaires nommés par la Faculté de Médecine de Paris , pour examiner le Livre intitulé , *Essai sur le Mé-*

*chanisme &c*, composé par M. LALLE-  
MANT notre confrere, la Faculté con-  
sent que ce Livre soit imprimé. Fait  
aux Ecoles de Médecine, en l'assem-  
blée du 5 Mars 1751.

B A R O N,  
*Doyen.*

---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L** OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amés & Féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requetes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. Salut notre amé PIERRE-ALEXANDRE LE PRIEUR, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre **ESSAI SUR LE ME'CHANISME DES PASSIONS** en général, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A ces causes voulant favorablement traiter l'exposant, Nous lui avons permis & permettons parres presentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte des presentes, faisons défenses à tous Imprimeurs Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, d'imprimer ou faire imprimer,

vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit exposant ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & intérêts; à la Charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre scel desdites présentes, que l'impétrant se conformera en tout aux réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725, qu'avant de les exposer en vente le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur Delamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre

Château du Louvre , un dans celle de notre  
très-cher & Féal Chevalier , Chancelier de  
France , le Sieur Delamoignon , & un dans  
celle de notre très-cher & Féal Chevalier ,  
Garde des Sceaux de France , le Sr de Ma-  
chault Commandeur de nos Ordres , le  
tout à peine de nullité desdites presentes ;  
du contenu desquelles vous mandons & en-  
joignons de faire jouir ledit exposant &  
les ayans causes pleinement & paisiblement  
sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trou-  
ble ou empêchement : Voulons qu'à la copie  
des presentes qui sera imprimée tout au  
long au commencement ou à la fin dudit  
Ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée  
& qu'aux copies collationnées par l'un de  
nos amés & Féaux Conseillers Secrétaires ,  
soy soit ajoutée comme à l'original , C O M-  
M A N D O N S au premier notre Huissier ou  
Sergent sur ce requis de faire pour l'exé-  
cution d'icelles tous actes requis & né-  
cessaires sans demander autre permission ,  
& nonobstant clamour de Haro , Chartre  
Normande & Lettres à ce contraires, Car tel  
est notre plaisir. Donné à Versailles le dix  
neuvième jour du mois d'Avril , l'An de  
Grace mil sept cent cinquante-un & de Notre  
Regne le trente sixième , par le Roi en  
son Conseil.

S A I N S O N .



*Registré sur le registre XII. de la  
Chambre Royale des Libraires & Im-  
primeurs de Paris N<sup>o</sup> 584. fol. 457.  
conformément aux anciens Règlemens  
confirmés par celui du 28. Février  
1723. A Paris le 23. Avril 1751.*

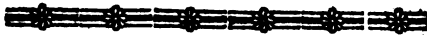
LE GRAS, SYNDIC.

---

De l'Imprimerie de P. AL. LE PRIEUR,  
Imprimeur du Roi.

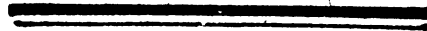


*ESSAI*  
SUR LE MECHANISME  
**DES PASSIONS**  
*EN GÉNÉRAL.*



**PREMIERE PARTIE.**

Des causes des Passions relativement  
à la disposition & au jeu réci-  
proque des organes.



**CHAPITRE PREMIER.**

*De la cause physique & efficiente des passions:*



**L**E cerveau dans l'ordre  
de l'œconomie anima-  
le, est un viscère confa-  
cré en grande partie aux opéra-

**A**

## 2 LE MECHANISME

tions de l'ame. Au bas, & entre les deux grands lobes du cerveau, se trouve un corps blanchâtre nommé communément corps calleux. Il paroît composé de fibres transversales qui viennent à droite & à gauche des hémispheres du cerveau. L'usage qu'on attribue ordinairement à ces fibres est de communiquer à l'ame l'impression que font sur le corps les objets étrangers, & d'être l'instrument Physique des différentes opérations de l'entendement(a).

(a) On appelle aussi ces fibres, organes des sens internes, & on nomme organes de sens externes, les organes des sens de nature, tels que les yeux, le nez, les oreilles, &c. de plus comme il y a plusieurs opinions sur le siège de l'ame, j'avertis ceux qui seroient pour un autre endroit du cerveau, que ce qui me reste à dire peut s'expliquer également dans leur système.

## DES PASSIONS.

Mais comment se fait cette communication ? c'est précisément ce que personne ne sçait. Au reste il ne nous convient pas de sonder avec trop de curiosité *la profondeur des trésors de la sagesse de Dieu*. Dès-là qu'il lui a plu de nous en faire un mystère , nous devons nous contenter en général de l'adorer dans ses ouvrages sans chercher à pénétrer ce qu'il n'a pas daigné nous révéler. Quoi qu'il en soit , voici ce qu'on sçait , & ce qu'on avance pour l'ordinaire de plus probable à cet égard.

Les esprits animaux sont continuellement poussés sur les fibres du corps calleux , ou par leur propre mouvement , ou par le battement des artères , ou par l'impression des objets étran-

4 LE MECHANISME  
gers sur les organes extérieurs.  
Cette impulsion y excite un  
ébranlement, ou certains mou-  
vemens de vibration plus ou  
moins violens, à raison desquels  
l'ame est affectée plus ou moins  
vivement. Or les Passions sont  
des mouvemens dont l'ame est  
violemment affectée. Donc il  
y aura Passion toutes les fois  
que ces vibrations seront por-  
tées à un point de vivacité ex-  
cessive. Donc la cause Physi-  
que des Passions en général,  
n'est autre chose qu'une aug-  
mentation de vivacité & d'éner-  
gie dans les vibrations des fibres  
du corps calleux. A raison de  
cette augmentation il s'éleve  
dans l'ame un mouvement plus  
violent qui la transporte pour  
ainsi dire hors d'elle-même,  
& c'est cette dernière condition

DES PASSIONS. 5

qui constitue essentiellement le caractère distinctif des Passions , & les différencie des autres opérations de l'ame d'une nature plus pacifique. Donc enfin toute idée possible peut devenir Passion , à raison de sa vivacité.

Par exemple je suppose l'idée d'un objet qui me plaît. Si cet objet ne fait sur mon imagination qu'une légère impression , la vibration qui en résultera chez moi dans les fibres du corps calleux sera médiocre , & conséquemment mon ame ne sera que légèrement affectée. Mais si l'impression est beaucoup plus vive que je ne la supposois d'abord , la vibration des fibres deviendra pareillement plus violente ; & cet objet dont l'idée ne faisoit simplement que me

6 LE MECHANISME  
réjouir, affectant mon ame avec  
plus d'énergie, y excitera des  
mouvements de joie accom-  
pagnés de transports plus ou  
moins vifs, à proportion de ce  
que cette vibration sera por-  
tée à tel ou tel degré de viva-  
cité.

---

## CHAPITRE II.

*Des causes prochaines occasion-  
nelles des Passions.*

**P**AR un mouvement secret  
indépendant de la volonté,  
il arrive que nous sommes na-  
turellement portés aux Passions  
dont nous voyons les impres-  
sions dans les autres. Qu'un  
homme survienne dans une  
compagnie, il n'y pourra rester

## DES PASSIONS. 7

long-tems sans partager enfin les différens mouvemens dont seront agitées les personnes qui la composent. Les Passions ont en soi quelque chose de contagieux. L'expression d'un sentiment excite naturellement dans les spectateurs le sentiment exprimé. Le recit d'une histoire merveilleuse, touchante, horrible, excite l'admiration, la compassion, l'horreur. La représentation d'un fait intéressant sur un Théâtre ou dans les scènes ordinaires de la vie, émeut dans les spectateurs les Passions dont sont agités les Héros de la Pièce. Un discours éloquent rendu avec les graces séduisantes & victorieuses du débit Oratoire, surprend, & intéresse tout un auditoire. Mais l'expli-



**B LE MECHANISME**  
cation de ces phénomènes est  
trop Métaphysique, & par con-  
séquent trop étrangère à notre  
sujet, pour nous y arrêter plus  
long-tems. Il est d'autres cau-  
ses occasionnelles des Passions  
plus Mécaniques & moins dé-  
pendantes du sentiment, qui  
méritent de nous à cet égard  
une plus singulière attention.  
De toutes ces causes nous n'en  
examinerons que deux princi-  
pales, qui sont la Musique, &  
l'usage des Liqueurs spirituel-  
les.



## ARTICLE PREMIER.

*De la Musique considérée comme  
cause occasionelle des Passions.*

LA Musique qui dans son origine étoit destinée à exprimer & à exciter la joie seulement , est devenue depuis l'expression générale, & l'aiguillon commun de toutes les Passions. S'il faut en croire les Grecs à cet égard , il n'y a jamais rien eu de si merveilleux que les effets de leur musique relativement aux Passions. Orphée, la Lyre à la main, fléchit l'humeur intraitable du Dieu des Enfers, suspend la rigueur des supplices du Ténare, adoucit les animaux les plus féro-

ces , attendrit les rochers , attire les arbres des montagnes de la Thrace. Les masses les plus lourdes s'animent aux accens de la voix d'Amphion , les pierres se meuvent en cadence , les murs de Thèbes s'élevent , une Ville superbe doit son existence au pouvoir de l'harmonie. Arion condamné à périr dans les flots déplore sur son Luth la cruauté du sort qu'on lui prépare ; les Dauphins attendris l'attendent au bas de son vaisseau , & le portent en triomphe des mers de Sicile aux côtes du Péloponèse.

L'histoire n'est guère moins fertile en prodiges à cet égard. Mais sans nous amuser à pénétrer l'allégorie de ces pompeux mensonges , & à ramener à leur juste valeur des traits équivo-

DES PASSIONS. II

ques ou pour le moins hyperboliques , ne consultons que la vérité rendue à sa beauté naturelle , & débarrassée du faux éclat de ces brillantes illusions. Pourquoi recourir à des fables pour établir un fait ? Laissons les Grecs s'applaudir des merveilles de leur musique. Renfermons nous dans notre siècle , & n'invoquons que notre propre expérience.

Si les raviffemens que cause tous les jours la musique d'aujourd'hui ne vont pas jusqu'à cet excès dont les Grecs font parade , cela pourroit venir ( comme le remarque très-judicieusement M. Rameau , *nouveau système de musique théorique* , chapitre IX. ) « de quelques défauts dans l'exécution. D'ailleurs les perfonnes

## 12 LE MECHANISME

» qui en éprouvent encore au-  
» jourd'hui des effets surpre-  
» nans , ne s'avisent plus de les  
» publier. On ne dit plus com-  
» me une merveille , que la  
» trompette anime le soldat ,  
» que le haut-bois le réjouit ,  
» que la flute l'amollit , &c. »

Au reste quel que soit la mul-  
tiplicité des effets que la Musi-  
que produit relativement aux  
Passions , tous ces effets résul-  
tent de la combinaison de douze  
sons seulement ( *a* ). Or c'est du

**Fig. I.** ( *a* ) Prenons un son quelconque. Parta-  
geons en douze parties l'intervale qui se trou-  
ve de ce son à son octave , nous aurons tous  
les sons imaginables & usités dans la Musi-  
que d'aujourd'hui. Supposons par exemple la  
circonférence d'un cercle représentant l'in-  
tervale d'UT à *ut* son octave , partageons  
cette circonférence en douze parties. L'arc  
AB représentera l'intervale qui se trouve  
d'UT à *ut* \* qui est d'un demi ton. L'arc

DES PASSIONS. 13  
mélange & de l'arrangement  
de ces douze sons que pro-  
cède ce qu'on appelle la mélo-  
die, & l'effet de deux ou plu-

BC, l'intervale d'*ut* à *re* qui est encore d'un demi ton, & ainsi de suite jusqu'à l'arc MA inclusivement. Tous ces sons différencieront successivement les uns des autres de l'intervale d'un demi ton. Mais UT & *ut* qui se trouvent au même point A, quoique distans de l'intervale d'un octave ne se distinguent plus dans la pratique de la musique que sous le nom de réplique. UT & *ut* ne diffèrent que du grave à l'aigu. Mais cette différence n'empêche pas que UT & *ut* ne soient absolument le même son. Cela est si vrai que si une voix mâle & une voix de femme veulent entoner un *ut* à l'unisson, ils entonneront naturellement UT & *ut*, & ils seront effectivement réputés à l'unisson quoiqu'ils diffèrent d'une octave. Or si UT & *ut* sont positivement le même son, tous les demi-tons imaginables, tant au-dessous d'UT qu'au-dessus d'*ut*, ne seront de même que l'octave de quelques-uns des sons contenus dans l'intervale d'UT à *ut* & désignés au tour de la circonférence qui représente cet intervalle.

14 LE MECHANISME  
sieurs de ces sons mariés & ré-  
sonnans ensemble, est précisé-  
ment ce qu'on nomme harmo-  
nie. Voyons maintenant com-  
ment la mélodie & l'harmonie  
peuvent exciter les Passions.

### *DE LA MÉLODIE.*

La Mélodie agit sur les Pas-  
sions de deux manieres ; ou en  
exprimant le mouvement qu'elle  
inspire, ou par la seule im-  
pression que la mesure fait sur  
l'organe de l'ouïe.

Premierement , la mélodie  
excite les Passions en exprimant  
le mouvement qu'elle inspire.  
Nous venons de voir que l'ac-  
tion avec laquelle un Orateur  
débitoit un discours éloquent  
pouvoit émouvoir dans ses Au-  
diteurs toutes les Passions dans

DES PASSIONS. 15  
lesquelles il paroïssoit entrer  
lui-même. Or la mélodie vo-  
cale ne differe du débit Ora-  
toire , qu'en ce que les infle-  
xions de la voix du Musicien  
ont quelque chose de plus étu-  
dié & de plus gracieux que cel-  
les de l'Orateur. Du reste c'est  
de part & d'autre même bril-  
lant & même vivacité dans les  
saillies , même pompe dans l'ex-  
pression , même énergie dans le  
geste , dans l'action des yeux ,  
& dans tout l'appareil de la dé-  
clamation. Des paroles chan-  
tées ne feront d'effet sur le  
cœur qu'autant que les infle-  
xions de la voix ressembleront  
à celles que le sentiment au-  
roit suggérées à un Orateur ou  
un Acteur qui auroit déclamé  
les mêmes paroles. Si donc le  
Musicien ne differe de l'Ora-



16 LE MECHANISME  
teur que dans le choix & la  
douceur des inflexions de la  
voix , cet art de varier avec  
intelligence des sons heureuse-  
ment appropriés aux paroles  
auxquelles on les associe , est  
de la part du Musicien un avan-  
tage réel qu'il a sur l'Orateur ,  
& un agrément particulier qui  
bien loin de restreindre son em-  
pire sur le cœur de ses Audi-  
teurs , est un gage de plus du  
trouble qu'il doit y exciter.

Secondement , nous avons  
dit que l'impression de la me-  
sure sur l'ouïe pouvoit concou-  
rir aussi à émouvoir les Pas-  
sions. Ceci regarde principale-  
ment le son des Instrumens.

La Mélodie Instrumentale  
n'est à proprement parler que  
l'expression artificielle de tous  
les sons imaginables. Depuis le

mugissement de la mer en fureur jusqu'au murmure du plus petit ruisseau, il n'est point de son dans la nature, dont elle n'entreprenne de rendre à l'oreille l'expression plus ou moins vraie. Tant qu'elle ne sort point de ce premier district; c'est-à-dire, lorsqu'appliquée uniquement à rendre un son imité de celui d'un corps sonore inanimé, elle nous fait entendre le sifflement des vents déchaînés, le ramage des oiseaux, les gémissemens de la Tourterelle, &c. elle peut, à proportion de ce que ces sons sont plus ou moins naïvement imités, épouvanter, réjouir, attendrir, en un mot exciter dans les Auditeurs le même sentiment à peu près que le son naturel & original exciteroit

## 18 LE MECHANISME

lui-même. Néanmoins il faut avouer en général que le son des Instrumens a sur les mouvemens de l'ame un pouvoir bien plus limité que le chant ; & si ces sons inarticulés & dénués des agrémens de la déclamation , produisent quelquefois sur les organes des sens internes des effets aussi merveilleux que le chant , il faut le plus souvent en renvoyer tout l'honneur à la mesure.

La durée de chacun des sons d'un air a des bornes auxquelles l'Instrument se conforme scrupuleusement. Le commencement & la chute des mesures successives se répétant toujours dans des tems uniformes pendant toute la durée d'un air de mouvement , l'impression que l'ouïe en reçoit se communique

aux fibres du cerveau. Les esprits animaux agités par ce mouvement cadencé, se mettent en branle à tems pareils contre ces fibres ; & selon que la mesure sera précipitée ou languissante, les mouvemens qui en resulteront dans les organes des sens internes, auront quelque chose de plus ou moins vif. La tristesse naîtra de l'impression d'une mesure morne & nonchalante. La joie lui succédera à proportion que les tems de cette mesure reprendront dans leurs périodes successifs quelque chose de plus animé. Enfin l'ame suivant toujours d'un pas égal les mouvemens des fibres consacrées à ses opérations, ces fibres ne pourront être agitées par l'impression d'une mesure excessivement précipitée sans

20 LE MECHANISME  
la faire participer à cette vivacité.

Mais ce mouvement réciproque des esprits & des fibres ne se restreint pas aux organes des opérations de l'ame. Il s'étend à l'origine des nerfs qui répondent aux parties les plus éloignées du cerveau. C'est ainsi que tous les jours, selon que nous avons d'oreille, c'est-à-dire, selon que nous sommes plus ou moins sensibles à la mesure, les mouvemens de tout notre corps suivent à tems égaux les chutes successives de cette mesure. C'est ainsi qu'un enfant sur les bras de sa nourrice, sans aucune connoissance de la Musique, s'agite en cadence aux sons d'un air qu'on lui chante pour l'égayer ou pour l'appaiser. Enfin, c'est par le

même mécanisme qu'on voit des moribonds atteints du venin de la Tarentule , se réveiller & ressusciter, pour ainsi dire, en cadence aux sons d'un air de mouvement.

Mais il est encore entre les sons comparés & résonans ensemble , certaine convenance harmonique qui fait elle seule le plus beau de tous leurs agrémens , & le gage le plus sûr de leur empire sur les mouvemens de l'ame.

### DE L'HARMONIE.

Des douze sons que nous avons distingués dans la Musique, il y en a qui ont entre eux plus ou moins de convenance ; & à raison de ce plus ou moins de convenance , l'effet de ces

22 LE MECHANISME  
sons résonans ensemble s'appelle  
consonance ou dissonance. On  
compte ordinairement dans la  
Musique sept consonances qu'il  
a plu aux Musiciens d'appeller  
octave , quinte , quarte , tierce  
majeure , tierce mineure , sixte  
majeure & sixte mineure. On y  
distingue aussi plusieurs disso-  
nances , dont nous parlerons  
dans leur lieu.

Ce plus ou moins de conve-  
nance dans les sons n'est point  
une idée de goût & d'habitu-  
de. Il ne faut pas croire que  
les Musiciens aient fait des dis-  
tinctions de consonances & de  
dissonances entre les sons par  
hasard ou par caprice , & que  
l'usage ayant prévalu depuis , ait  
érigé en principes ce qui n'étoit  
qu'une idée de fantaisie. Le  
rapport & la proportion de deux

sons consonans, existe essentiellement entre ces sons, indépendamment des règles arbitraires que les Musiciens auroient pu s'imposer. C'est une convenance positive entre ces sons, un rapport harmonique qui se démontre géométriquement. On démontre par le calcul (a) que

(a) Soit la ligne AB représentant une Fig. II.  
 corde d'Instrument tendue & propre à rendre un son quelconque. Je suppose cette corde de la longueur de trois cent lignes, & je la divise dans les points C, D, E, F, G, H, de maniere que la corde totale AB, étant de trois cent lignes comme nous l'avons supposé d'abord, la corde CB soit de deux cent quarante lignes, DB de deux cent, EB de cent cinquante, FB de cent vingt, GB de cent, HB de soixante-quinze; si nous appellons *UT* le son de la corde totale AB, il est d'expérience que le son de la corde CB fera un *Mi*, celui de la corde DB un *Sol*, celui de la corde EB un *Ut*, celui de FB un *mi*, celui de GB un *sol*, & celui de HB un *ut*. Tous ces sons désignés sous la



24 LE MECHANISME  
la raison des deux sons d'une  
consonance est,

Dans les	}	Octaves . . .	}	de	}	1 à 2.
		Quintes . . .				2 à 3.
		Quartres . . .				3 à 4.
		Tierces maj.				4 à 5.
		Tierces min.				5 à 6.
		Sixtes maj. .				3 à 5.
		Sixtes min..				5 à 8.

Or il y a un rapport d'égalité, une  
convenance , une raison pro-

ligne AB ; sçavoir , *UT, Mi, Sol, Ut, mi ;  
sol, ut* ; tous ces sons, dis-je, combinés en-  
semble peuvent en les comparant deux à  
deux nous donner un exemple de chacune  
des sept consonances de la Musique. Il est  
question maintenant de démontrer la con-  
venance qui regne entre ces sons associés  
deux à deux ; & en comparant le plus aigu  
au plus grave d'assigner la raison de l'un à  
l'autre , pour chaque consonance en parti-  
culier.

*Octave UT Ut.*

- Le son est au son comme la corde est à la  
corde , c'est-à-dire, que *Ut* qui est le son de  
chaine

DES PASSIONS. 25

chaine entre les nombre 1 & 2. 2 & 3. 3 & 4. &c. & les sons dont ces nombres expriment la raison, ont entre eux la même proportion, & sont essentiellement consonans. Aussi pour peu qu'on les dérange des points de comparaison où nous venons de les envisager, pour

la corde EB, est à UT qui est le son de la corde AB, comme la corde EB est à la corde AB. Or la corde EB est à la corde AB, comme 150 est à 300. Mais 150 est à 300, comme 1 est à 2. Donc Ut est à UT, comme 1 est à 2. Donc la raison des deux sons d'une octave est de 1 à 2.

Quinte Ut sol.

sol. Ut :: GB. EB. Or GB. EB :: 100. 150. & 100. 150 :: 2. 3. Donc sol. Ut :: 2. 3. Donc la raison des deux sons d'une Quinte est de 2 à 3.

Quarte sol ut.

ut. sol :: HB. GB. Or HB. GB. :: 75. 100. & 75. 100 :: 3. 4. Donc ut. sol :: 3. 4. Donc la raison d'une Quarte est de 3 à 4.

26 LE MECHANISME  
 peu qu'on altere leurs intervalles  
 d'un semiton seulement, ils ne  
 font plus entr'eux qu'en raison  
 éloignée; ce rapport, cette  
 convenance, cette proportion  
 réciproque s'évanouit, ils de-  
 viennent essentiellement disso-  
 nans.

Par exemple la raison de la

*Tierce majeure UT Mi.*

*Mi. UT* :: CB. AB. Or CB. AB. :: 240.  
 300. & 240. 300 :: 4. 5. Donc *Mi. UT*  
 :: 4. 5. Donc, &c.

*Tierce mineure Mi Sol.*

*Sol. Mi* :: DB. CB. Or DB. CB. :: 200.  
 240. & 200. 240 :: 5. 6. Donc *Sol. Mi* ::  
 5. 6. Donc, &c.

*Sixte majeure Sol mi.*

*mi. Sol* :: FB. DB. Or FB. DB. :: 120.  
 200. & 120. 200 :: 3. 5. Donc *mi. Sol* ::  
 3. 5. Donc, &c.

*Sixte mineure mi ut.*

*ut. mi* :: HB. FB. Or HB. FB. :: 75. 120.  
 & 75. 120 :: 5. 8. Donc *ut. mi* :: 5. 8. Donc  
 la raison d'une Sixte mineure est de 5 à 8.

quinte *Ut sol* est comme nous venons de le voir de 2 à 3. mais si on augmente le son de l'*Ut* d'un demi-ton; ce qui est aisé à faire en y posant un dieze, on aura une dissonance appelée fausse quinte, dont la raison au lieu d'être comme auparavant de 2 à 3. sera de 25 à 36. De même en posant le dieze sur le *sol* on aura une quinte superflue dont la raison sera de 16 à 26.

Autre exemple. La raison de la tierce majeure *UT Mi* est de 4 à 5. Diminuons cette tierce & faisons-en ce qu'on appelle en musique un ton superflu, en ajoutant un dieze à l'*UT* & un bémol au *Mi*, cette tierce sera altérée de deux semitons; aussi sa raison qui étoit de 4 à 5, deviendra de 225 à 256. Or il y

## 28 LE MECHANISME

a un rapport plus précis , plus clair & plus apparent , une raison plus prochaine de 4 à 5 , que de 225 à 256. De même il y a plus de rapport de 2 à 3 , que de 25 à 36 , & de 16 à 25. Donc tous sons seront nécessairement dissonans , si-tôt qu'ils seront altérés des intervalles dans lesquels ils sont essentiellement consonans. Ou , ce qui est la même chose , lorsque la raison de l'un à l'autre sera plus éloignée , que de 1 à 2 , 2 à 3 , 3 à 4 , &c. Ce que nous venons de dire des quintes fausses & superflues , & de la tierce diminuée , doit s'entendre de toutes les dissonances.

La consonance & la dissonance résultante essentiellement des sons différemment combinés étant une fois démontrée , il est

naturel de penser que ces sons venant ensemble à frapper l'ouïe, l'impression qu'ils y feront sera plus ou moins agréable à raison de la convenance ou de la disproportion qu'il y aura de l'un à l'autre : & cette impression étant communiquée à l'ame y excitera un sentiment gracieux ou révoltant relativement à cette convenance ou à cette disproportion.

« Il est certain (dit M. Rameau, *Traité de l'Harmonie*, Chap. xx. de la propriété des accords.) » que l'harmonie peut  
 » émouvoir en nous différentes  
 » Passions à proportion des accords qu'on y emploie. . . . .  
 » Les accords consonans se rencontrent par tout ; mais ils  
 » doivent être employés le plus  
 » souvent qu'on le peut dans

30 LE MECHANISME

» les chants d'allégresse & de  
» magnificence. . . . . Les lan-  
» gueurs & les souffrances s'ex-  
» priment parfaitement bien. . . .  
» avec le chromatique. Le dé-  
» sespoir & toutes les Passions  
» qui portent à la fureur , ou  
» qui ont quelque chose d'éton-  
» nant , demandent des disso-  
» nances de toute espèce non  
» préparées. »

La joie qu'inspire la musique est un sentiment gracieux qui affecte l'ame sans la violenter. C'est un mouvement auquel elle est portée naturellement. L'impression que produit sur nos organes la consonance de plusieurs sons heureusement proportionnés , y excite une espèce de doux frémissement , & de chatouillement , si on peut se servir de cette expression. Ce

mouvement pacifique dans sa nature, ne produit dans les esprits animaux aucun tumulte, & la communication qui en est faite à l'ame, ne peut y exciter qu'un sentiment gracieux.

Le chromatique ou la progression des sons par semi-tons porte un caractère de langueur : c'est une expression de douleur. Il n'est pas étonnant que le chromatique, suivant M. Rameau, excite les Passions tristes & douloureuses. L'impression que les sons alliés dans l'ordre du système chromatique doivent produire sur les organes des sens internes, ne diffère presque pas de celle qu'y excitent naturellement les sanglots & les gémissemens. De plus les dissonances ont en soi quelque chose de dur qui ne peut pro-



### 32. LE MECHANISME

duire sur nos organes qu'un sentiment désagréable. C'est une violence qu'on leur fait. Violence qui approche en quelque maniere de la douleur. En conséquence les esprits animaux sont poussés sur les fibres avec vivacité & confusion. Le passage subit d'un ton à un autre accompagné d'une dissonance augmente cette vivacité, parce que l'impression que font sur les sens les objets étrangers, est toujours d'autant plus vive, qu'elle est moins attendue.

L'exemple le plus frappant qu'on puisse apporter de l'effet que doivent produire naturellement les sons dissonans, se tire de la Musique martiale. Le son des trompettes, des hautbois, des fifres, des tymbales & des tambours anime le sol-

dat sur le champ de bataille, parce que le bruit de tous ces Instrumens entendus ensemble, le fracas des armes, les cris des combattans, tous ces sons réunis forment une espèce de concert dissonant, une cacophonie aigre & à mesure précipitée, qui par la vive impression qu'elle fait sur l'organe de l'ouïe, réveille le mouvement des esprits animaux, les fait courir tumultuairement & avec précipitation sur les fibres du cerveau. Ce tumulte des esprits donne plus de vivacité & d'énergie à l'impression qu'ils font sur les fibres. Les idées en deviennent nécessairement plus vives, & le soldat conséquemment conçoit par degrés cette ardeur & ces sentimens d'intrépidité, qui ne sont qu'une augmentation

34 LE MECHANISME  
de vivacité dans le desir qu'il a  
naturellement de repousser &  
de vaincre son ennemi.

---

## ARTICLE SECOND.

*De l'usage des Liqueurs spiritueuses  
considéré comme cause occasionelle  
des Passions.*

**D**E toutes les liqueurs spi-  
ritueuses , le vin est celle  
dont l'usage est le plus généra-  
lement répandu. Nous ne par-  
lerons aussi que de celle-là ; ce  
que nous en dirons en particu-  
lier relativement aux Passions  
pouvant s'appliquer à toutes les  
autres en général.

- Le vin n'est point une liqueur  
indifférente aux organes des  
sens internes. Il y produit une  
infinité d'effets étonnans que

l'expérience nous confirme chaque jour, & dont la Physique à son tour nous rend les raisons les plus précises. Les effets du vin sur l'imagination sont heureux ou malheureux à raison de la modération ou de l'excès qu'on admet dans l'usage de cette liqueur. Le vin pris dans une quantité proportionnée à sa qualité plus ou moins spiritueuse, & combinée d'ailleurs avec l'usage plus ou moins fréquent qu'on en fait journellement, agit sur les sens internes d'une manière qui n'est point équivoque. Il échauffe l'imagination, il aiguise l'esprit, il réjouit le cœur, il rehausse le courage. La même liqueur, admise dans l'estomach sans précaution & sans ménagement, déränge la précision des idées, brouille

36 LE MECHANISME  
la mémoire, abrutit le genie,  
engourdit les facultés de l'ame,  
en un mot produit sur les sens  
internes des effets tout-à-fait  
opposés à ceux qu'un usage mo-  
déré y auroit excités. Déve-  
loppons, s'il se peut, les causes  
Physiques de ces phénomènes;  
& pour y procéder avec mé-  
thode, convenons des faits d'a-  
bord avant de chercher à les ex-  
pliquer.

Ce seroit un tems perdu bien  
inutilement de chercher à en-  
tasser preuves sur preuves pour  
démontrer l'opinion commune  
où on est à présent que le vin agit  
sur les organes des sens inter-  
nes. Les sentimens ne sont point  
partagés à cet égard. Cette  
question est du ressort de tou-  
tes les sciences, & ceux qui la  
traitent s'accordent tous sur le

point agité. Au reste il ne faut pas croire que ce soit une découverte de nos jours. L'antiquité la plus reculée à qui l'expérience seule avoit confirmé cette vérité, s'est expliquée d'une manière très-précise sur les effets du vin relativement à l'imagination, & aux opérations de l'ame.

Hippocrate a parlé avec éloge du vin & de ses effets. Il y a même des Commentateurs infidèles qui ont enchéri sur ces louanges, & qui lui ont fait dire ce qu'il n'avoit point dit (a). Depuis Hippocrate une

(a) *Bibere vinum purum semel atque iterum, sed non ultra modum.* Boire du vin pur de tems en tems, mais avec modération. Hip. de la diete. Lib. 3. Il y a des gens qui au lieu de *bibere vinum purum*, boire du vin pur, ont glissé le mot *inebriari*, s'enivrer. Ce qui a donné lieu à cette opinion où on est en-

38 LE MECHANISME  
infinité de Médecins tant Grecs  
que Latins se sont exprimés sur  
le vin dans les termes les plus  
avantageux. Mais de toute l'an-  
tiquité les Médecins ne font  
pas les seuls qui ont approfondi  
cette matiere. Homere, Virgile,  
Ovide, Horace, & tout ce que  
les siècles passés ont eu de gé-  
nies les plus sublimes, & les plus

core qu'Hippocrate quelque part dans ses ou-  
vrages conseille de s'enivrer une fois ou deux  
chaque mois. Premièrement, dans le pas-  
sage que nous venons de citer il n'est point  
du tout question de mois. Reste donc à ad-  
figner au juste le sens du conseil d'Hippo-  
crate. Il est vrai qu'en Grec le terme dont il  
s'est servi revient à *inebriari*. Mais pour ren-  
dre la pensée d'un Auteur, il faut entrer dans  
son sens relativement à ce qui a précédé & à  
ce qui suit. Voyons donc celui qu'Hippocrate  
a eu en vue en cette occasion. On diroit qu'il  
a prévu l'abus qu'on pourroit faire de son ex-  
pression, & que c'est à dessein qu'il a ajouté  
*sed non ultra modum*, mais avec modération.  
Or peut-on s'enivrer sans passer les bornes.

déliçats , se font étendus sur les louanges du vin jusqu'au point de se faire soupçonner d'avoir eu peut-être un peu trop de foible pour cette liqueur.

Mais de tous ces illustres panégyristes , Horace est celui qui est entré avec le plus de précision dans les détails des effets du vin sur l'imagination , & relativement au Pas-

de la modération ? Cette doctrine n'impliqueroit-elle pas contradiction ? Disons donc qu'Hippocrate a prétendu simplement influencer qu'il n'étoit pas hors de propos quelquefois de boire du vin un peu plus qu'à son ordinaire. Et quoiqu'en plusieurs autres endroits il se soit servi de la même expression pour désigner l'ivresse complète , ici il en restreint le sens à cet état de gaieté qui peut résulter quelquefois d'un usage du vin mi-troyen entre l'excès & la modération. Se pourroit-il en effet qu'Hippocrate se fût ici oublié , jusqu'au point d'être ouvertement le conseiller des excès & de l'ivrognerie ?



40. LE MECHANISME  
 sions (a). On peut d'autant  
 mieux s'en rapporter à son té-  
 moignage, qu'il se cite presque  
 toujours lui-même pour exem-  
 ple des faits qu'il avance sur  
 cette matiere. Dans ces doux  
 égaremens que la verve produit  
 sur les génies poétiques, il croit  
 avoir vû Bacchus sur des ro-  
 chers solitaires dicter à ses favo-  
 ris les sublimes leçons du lan-  
 gage des Dieux (b). C'est une  
 merveille qu'il prétend transf-  
 mettre à la postérité sur son té-  
 moignage.

(a) . . . . . *Generosum & lene requiro*  
*Quod curas abigat, quod cum spe divite*  
*manet*

*In venas animumque meum, & verba mi-*  
*nistrat.*

Horat. Semon. 15. Lib. 1.

(b) *Bacchum in remotis carmina riu-*  
*bus*

*Vidi docentem: credite posteri,*

Bien-tôt devenu le Prêtre & l'organe des Oracles de sa Divinité bienfaisante , plein d'un doux enthousiasme il se recrie sur les différens mouvemens qu'excite au - dedans de lui la présence du Dieu qui l'agite (a). Perçons le voile de ces allégories. Dépouillons-les de ces expressions figurées dont elles ne sont ici revêtues que pour l'ornement. C'est un homme qui nous dit positivement qu'un usage du vin sage & modéré lui a suggéré toutes les faillies brillantes qu'il nous débite. Que l'action de cette liqueur en pressant l'ordre & la naissance de ses idées, leur a donné cet enchaînement négligé

(a) *Quo me Bacche rapis tui  
Plenum?*

42 LE MECHANISME  
qui n'a que l'apparence de la  
confusion , & qui dans le fond  
est une espèce de désordre d'au-  
tant plus beau , qu'il est le plus  
souvent un effet de l'art , &  
toujours le caractère essentiel de  
la Poësie Lyrique.

C'est ainsi qu'au rapport du  
même Auteur le vin fait sou-  
vent une douce violence aux  
génies un peu tardifs. C'est ainsi  
qu'il étouffe les soucis dans le  
cœur des sages , & les conseille  
au sein même de l'agrément, en  
leur inspirant des projets utiles  
qui seroient peut-être échappés  
à leur sagacité (a). En un mot  
c'est ainsi que l'ame du divin  
Caton alluma souvent dans le

(a) *Tu lenè tormentum ingenio admoves  
Plærumque duro : tu sapientium  
Curas , & arcanum jocosò  
Consilium retegis Lyæo.*

vin les feux généreux dont elle brûla pour la vertu (a).

On ne ſçauroit plus révoquer en doute que de tout tems les hommes ne ſe ſoient accordés à penſer que le vin avoit une action Phyſique ſur les organes des ſens internes. Mais laissons l'autorité des anciens , & rapportons - nous - en à ce qui ſe paſſe tous les jours ſous nos yeux. Portons pour un moment la vue de l'imagination ſur ces réduits ignobles , théâtres de la crapule & de l'intempérance. Quel eſprit de vertige anime cette bruyante populace ! La joie immodérée y *brille* ſur tous les viſages , & éclate en transports de toute eſpèce. La colere , *enfant malheureux* de la contra-

(a) *Narratur & priſci Catonis,  
Sæpe mero caluiſſe Virtus.*

44. LE MECHANISME  
riété, du désordre & de la confusion, se peint en traits de feu dans les yeux des convives. Les cris, les invectives, les voyes de fait, tout annonce une catastrophe malheureuse. Mais tirons pour jamais le voile sur ces images injurieuses à l'humanité.

Transportons-nous plutôt dans ces banquets délicieux, où le goût & un choix délicat, sans profusion, aiguissent le sentiment sans l'émouffer; où la joie ne passe jamais les bornes de l'ordre & de la bienséance; où elle n'éclaire que par des degrés imperceptibles, & parvient enfin de faillies en faillies jusqu'à un certain point de vivacité duquel elle ne s'écarte plus. C'est-là que l'ame toujours maîtresse d'elle-même, n'admet de

vivacité dans ses mouvemens, que ce qu'il en faut pour favoriser plus délicieusement les charmes d'une volupté réfléchie. Quelle différence entre les effets de la même cause. Développons les raisons Physiques de ces variétés, & commençons par examiner la nature du vin.

Le vin est le suc des raisins, ou le moust fermenté & changé par la fermentation. Le moust avant la fermentation étoit une liqueur chargée de beaucoup de parties salines & d'une grande quantité de parties huileuses, qui servant d'enveloppes aux premières en émouffoient la pointe, de maniere que toute la liqueur étoit d'une faveur douce & mielleuse, telle que tout le monde peut l'avoir

46 LE MECHANISME  
éprouvé dans le vin nouveau  
avant qu'il ait fermenté dans  
le tonneau. Mais cette union  
pacifique des parties salines &  
huileuses du moust, n'a pu du-  
rer long-tems sans s'altérer. Les  
sels par leur volatilité naturelle,  
ont cherché d'abord à s'échaper  
des huiles dans lesquelles ils  
étoient embarassés. Celles-ci  
ont opposé à leur effort toute  
la résistance dont elles étoient  
capables. Il s'est excité une  
lutte intestine, dont les effets  
se sont manifestés ouvertement  
au-dehors. La chaleur, le bruit  
sourd & le bouillonnement de  
toute la liqueur étoient le sig-  
nal & les effets du combat in-  
térieur des parties qui la com-  
posoient. Au bout de quelques  
jours le tumulte a cessé; les  
sels victorieux sont restés maî-

tres du champ de bataille : mais sans abuser de leur victoire : c'est-à-dire , que quoique leur aiguillon soit absolument développé de ces molécules huileuse qui en émouffoient la pointe , ils ne la font sentir qu'avec modération. Les huiles de leur côté brisées par l'effort de leurs prisonniers fugitifs , ont aussi changé de nom & d'état , & sont devenues à l'aide de cette nouvelle atténuation cette partie du vin qu'on appelle esprits : ce sont eux qui lui communiquent cette saveur modérément piquante , ce feu , ce corps & cette force qui font le caractère distinctif du vin , & qui constituent son principal avantage sur toutes les liqueurs spiritueuses fermentées. Enfin de cette heureuse métamorphose



il est résulté un tout liquide composé de parties spiritueuses, de parties aqueuses & de parties terreuses. Les plus légères molécules de la terre du vin, qu'on appelle aussi le tartre nagent intérieurement dans la masse de cette liqueur, à laquelle elles sont intimement mêlées, ou s'attachent aux parois internes du tonneau, tandis que les plus lourdes se précipitent au fond, & prennent le nom de lie. Ces généralités une fois exposées, il est aisé d'expliquer les différens phénomènes que nous venons de détailler plus haut.

« Lorsque le vin a été bû (dit  
 » M. Lémery, Cours de Chy-  
 » mie, Chap. xx. Partie 2<sup>e</sup>.) il se  
 » fait dans le corps une sépara-  
 » tion de ses esprits à peu près  
 sem-

» semblable à celle que nous  
 » faisons par la distillation. Car  
 » la chaleur des entrailles l'é-  
 » chauffant, elle en détache les  
 » parties spiritueuses, & ces  
 » esprits s'épandant de tous cô-  
 » tés par les pores, une partie se  
 » mêle dans le sang. . . . . mais  
 » comme les esprits tendent  
 » toujours à s'exalter, la plus  
 » grande partie monte au cer-  
 » veau, où ils circulent avec  
 » tant de vitesse, qu'ils en trou-  
 » blent toute l'œconomie. »

Cette confusion néanmoins,  
 ce trouble de l'œconomie du  
 cerveau sera toujours en pro-  
 portion avec la quantité plus ou  
 moins grande de ces mêmes es-  
 prits, & conséquemment à la  
 quantité du vin qu'on aura bû.  
 Lorsque cette quantité sera mo-  
 dérée, les fibres du cerveau

50 LE MÉCHANISME  
ébranlées par la rapidité du  
mouvement des esprits excite-  
ront dans l'ame plusieurs idées  
qu'elle n'auroit peut-être pas  
conçues, s'ils ne fussent venus  
comme par hazard mettre ces  
fibres en vibration. Néanmoins  
comme dans ce premier cas  
nous supposons ces mêmes es-  
prits en petite quantité, il n'y  
aura qu'un certain nombre de  
fibres qui se sentiront de leur  
mouvement ; le tout même  
avec assez de précision : de sorte  
qu'il n'en résultera que quel-  
ques mouvemens de gayeté mo-  
dérée, qu'accompagneront tou-  
jours la netteté des idées, & le  
brillant des saillies.

Mais aussi lorsque l'usage du  
vin excédera cette quantité  
sage & modérée ; la quantité  
des esprits en conséquence plus

DES PASSIONS. SI  
ou moins grande, occasionnera  
dans les fibres des vibrations  
plus ou moins fréquentes, &  
dans l'ame des idées plus ou  
moins suivies. Si cette quan-  
tité est effectivement excessive,  
les fibres seront tumultuaire-  
ment ébranlées, & mises en vi-  
bration sans aucun ordre. Les  
idées qui en résulteront n'au-  
ront aucune liaison, se contra-  
rieront quelquefois, & ces con-  
trariétés exciteront nécessaire-  
ment dans les convives des se-  
mences de querelle & de divi-  
sion. Les esprits animaux de  
plus en plus agités, feront naî-  
tre idées sur idées, toutes aussi  
peu liées les unes que les autres.  
La dispute s'échauffera de plus  
en plus, & finira par la cole-  
re, ou même par les voies de  
fait.

Mais cette quantité prodigieuse d'esprits ne peut pas séjourner long-tems dans le sang, sans le rarefier & en augmenter considérablement le *volume*. Nous venons d'observer que ces esprits cherchoient toujours à s'exalter vers le cerveau. Les vaisseaux du cerveau seront donc ceux qui se sentiront le plus de cette raréfaction. Ils se dilateront petit à petit au-delà de leur calibre ordinaire. Ils formeront en conséquence des compressions sur les différentes parties de ce viscere. Ils rétréciront la place consacrée au jeu du liquide animal ; ils en gêneront la circulation & l'agilité, un sommeil profond succédera enfin à cette violente agitation, & durera jusqu'à ce qu'à la faveur du tems ces parties spiritueuses

DES PASSIONS. 52  
s'étant entièrement évaporées,  
le sang ait repris son volume  
ordinaire. Et le tout finira par  
une violente douleur de tête,  
qui n'est que l'effet de la grande  
distention des vaisseaux occa-  
sionnée par la raréfaction du  
fluide qui y est contenu.

---

### CHAPITRE III.

*Des causes accidentelles éloignées des  
Passions.*

**N** O U S venons de voir dans  
le Chapitre précédent les  
causes prochaines occasionnelles  
des Passions ; ces causes agis-  
sent immédiatement sur les or-  
ganes des sens internes ; mais il  
en est d'autres encore qui dis-  
posent simplement les différen-

54 LE MÉCANISME  
tes parties du corps de maniere  
qu'il en peut résulter & qu'il en  
résulte ordinairement dans l'a-  
me différens mouvemens plus  
ou moins violens. Ce sont ces  
causes que nous allons exami-  
ner ici sous le titre de causes  
accidentelles éloignées des Pas-  
sions.

Quoiqu'on puisse dire en gé-  
néral que nous soyons tous ha-  
biles à recevoir l'impression  
des Passions, cette aptitude n'est  
pas la même chez tous le hom-  
mes. La disposition particuliere  
du corps, l'âge, le sexe, le tem-  
pérament, l'air, les alimens,  
les circonstances des humeurs,  
les exercices, la veille, le som-  
meil, entraînent à cet égard  
dans nos organes des différen-  
ces de constitution, qui influent  
beaucoup sur la vivacité, la

DES PASSIONS. 55  
promptitude & la durée des  
Passions.

1. Un homme par exemple dont le cerveau est desséché par l'ardeur d'une fièvre brûlante, dont les fibres sont d'ailleurs nécessairement tendues, dont les esprits sont continuellement agités par le battement fréquent des artères, & tumultuairement poussés sur les fibres du cerveau; ce même homme, dis-je, sera plus disposé à recevoir vivement l'impression des Passions pendant la maladie, que dans l'état naturel.

La disposition particulière du corps.

2°. Dans un enfant les fibres sont délicates, médiocrement tendues, & perpétuellement abreuvées par l'afflux continu de la lymphe nourricière. En conséquence un enfant sera peu susceptible de Passions.

L'âge.



56 LE MECHANISME

Néanmoins à raison de la souplesse & de la délicatesse que nous supposons dans les fibres de l'enfant, elles auront une grande mobilité, & le moindre objet y fera promptement toute l'impression qu'elles sont capables de recevoir. Mais cette impression, quoique prompte à raison de leur mobilité, sera toujours légère & de peu de durée, eu égard à leur peu de résistance. Dans un homme fait, toutes les parties du corps sont parvenues à leur dernier degré de perfection, & ont toute l'appétitude qu'elles peuvent acquérir pour les usages & les mouvemens auxquels elles sont destinées. Les fibres du cerveau sont souples, mobiles & tendues; un homme fait aussi recevra aisément l'impression de toutes

les Passions possibles , & l'effet en sera beaucoup plus prompt , mais, un peu moins vif que dans le vieillard, dont les fibres, quoique moins mobiles à la vérité, sont extrêmement seches & plus tendues. Et comme la vivacité du mouvement des fibres est proportionnée à la résistance de ces mêmes fibres ; celles du vieillard étant plus seches & plus tendues , elles opposent une plus grande résistance au choc des esprits animaux , & en consequence leur mouvement doit être plus difficile & plus long à raison de cette résistance. C'est ce qui fait aussi qu'en général l'effet des Passions est d'autant plus durable , qu'on en reçoit difficilement l'impression. Un homme, par exemple, qui entre difficilement en colère,

58 LE MÉCANISME  
est furieux ordinairement, lorsqu'enfin il s'abandonne à ce mouvement.

Le Se-  
xe. 3°. Dans une femme les fibres du cerveau sont en général à peu près comme dans les enfans, avec cette différence cependant, qu'elles sont moins délicates. Aussi les objets les plus frivoles y font-ils aisément & promptement de grandes impressions. Les Passions chez les femmes sont promptes. L'effet en est plus vif que dans les enfans, & moins durable que dans les hommes, parce que les fibres d'une femme étant moins délicates que celles d'un enfant, & plus souples que celles d'un homme, de cette combinaison, il doit résulter nécessairement une vibration prompte & plus exquise que dans un enfant.

mais moins soutenue que dans un homme.

4°. Dans le tempérament <sup>Lerem</sup> sanguin, le sang est heureuse-<sup>péra-</sup>ment composé de parties dou-<sup>ment</sup>ces & balsamiques. En conséquence toutes les fibres sont abreuvées d'une lymphe onctueuse, propre à les entretenir dans un certain état de mobilité, sans néanmoins les relâcher. Un homme de ce tempérament sera sujet aux Passions, mais l'effet en sera moins vif que dans un atrabilaire dont le sang chaud, épais, âcre & dépourvu de son baume naturel est plus propre à dessécher les fibres qu'à les humecter. Ces fibres se trouvent dans un état d'irritation continuel. Inhabiles par leur rigidité à fléchir, se dilater & revenir sur elles-

60 LE MECHANISME  
mêmes, toutes les impressions  
qu'elles peuvent recevoir des  
fluides, se réduisent au mou-  
vement de vibration, qui est le  
seul auquel elles soient dispo-  
sées par l'extrême tension que  
nous leur supposons. Aussi un  
atrabilaire sera-t-il toujours  
sujet à toutes sortes de Passions,  
même les plus opposées. Car il  
ne faut pas croire que telle ou  
telle Passion soit plus ou moins  
analogue à telle ou telle dispo-  
sition du corps. En général la  
variété des circonstances influe  
davantage sur la différence des  
Passions que la disposition du  
corps. Et lors qu'un homme est  
constitué de manière à recevoir  
l'impression d'une Passion, il est  
susceptible de toutes les Pas-  
sions possibles ; ce n'est que le

caprice, le goût, l'humeur, & principalement les circonstances qui le déterminent à celle-là, préférablement à cette autre.

5°. L'air a sur les mouve- L'AIR.  
mens de l'ame une action bien décidée, résultante des diverses impressions qu'il fait sur nos organes relativement à ses différentes qualités. L'air froid agissant sur les papilles nerveuses des tégumens y excite une sensation douloureuse, ou pour le moins désagréable, à laquelle on ne fait pas une grande attention, parce que le froid est ordinairement continué pendant un certain tems, & qu'à la longue on s'y accoutume. Il arrive néanmoins que cette irritation des nerfs, des tégumens, se communiquant par sympathie

62 LE MECHANISME  
aux fibres du cerveau, les tient  
dans un état de tension habi-  
tuelle, & qu'il en résulte une  
plus grande propension aux Pas-  
sions. En général on est en hy-  
ver, relativement aux circon-  
stances, ou excessivement triste,  
ou d'une gaïeté extravagante.  
L'air chaud a sur nos organes  
une action toute différente. En  
raréfiant le sang dans les vais-  
seaux, il occasionne sur le cer-  
veau des compressions, légères  
à la vérité, mais assez actives  
pour apporter dans toute la ma-  
chine une espèce d'engourdis-  
sement, une pesanteur dans  
tous les membres, un abate-  
ment général, dont on s'aper-  
çoit bien sensiblement dans les  
grandes chaleurs des mois de  
Juin & Juillet. Ce sentiment  
approche beaucoup de la tristesse

se, & seroit bien plus apparent, si les fraîcheurs des nuits n'en corrigeoient l'activité. Mais lorsque l'air tient un milieu raisonnable entre le grand froid & l'excessive chaleur, la douce impression qui en résulte sur les végumens, répand dans toute la machine une sensation habituellement gracieuse, & très-propice à la joie. Aussi remarquons-nous que nous sommes naturellement plus gais en automne que pendant l'hiver & les grandes chaleurs de l'été, mais bien moins que pendant le printemps. C'est dans cette saison principalement que nous sommes portés à une joie naturelle, que nous tirons, pour ainsi dire, de notre propre fond, ou plutôt de l'impression gracieuse que font de toute part



64 LE MECHANISME  
sur nos organes les objets natu-  
rels qui nous environnent. L'af-  
pect d'un ciel pur & serein ;  
les graces de la nature renais-  
sante , le parfum des fleurs  
nouvellement épanouies , les  
concerts des oiseaux ; tous ces  
objets affectant à la fois pres-  
que tous nos organes ; occasion-  
nent au-dedans de nous un sen-  
timent délicieux , une volupté  
naturelle , une maniere d'être  
indéfinissable , qui ajoute en-  
core au doux chatouillement  
que l'impression d'un air exac-  
tement tempéré a pû produire  
sur les tégumens.

Les autres qualités de l'air  
font aussi sur nos organes des  
impressions auxquelles les mou-  
vemens de l'ame sont analogues ;  
mais de toutes ces qualités son  
plus ou moins de pureté est

celle qui influe davantage sur les Passions. Dans une grande ville bien peuplée, l'air est nécessairement gêné par la hauteur des bâtimens, & corrompu par les exhalaisons qui s'élevent continuellement des différentes denrées pourries & fermentées, des excréments, & des corps des animaux; ce même air est certainement moins pur que dans les campagnes. Et on remarque en général, toutes choses d'ailleurs demeurant égales, que les habitans des grandes villes ont un dehors plus actif, & sont plus sujets aux violentes Passions que ceux qui demeurent à la campagne. Il arrive même tous les jours que ces premiers pour jouir de quelques momens de délassement & de guayeté, sont obligés de tems en tems de se

66 LE MECHANISME  
soustraire au tumulte des villes ,  
& d'aller respirer à la campagne  
un air plus pur & moins capa-  
ble d'irriter les fibres du cer-  
veau , & d'en favoriser la ten-  
sion continuelle. L'air surchargé  
de parties hétérogènes telles  
qu'il s'en exhale des fourer-  
rains , des mines , des plaines  
marécageuses , & dans les pays  
où l'on brûle habituellement  
des terres bitumineuses , agit  
aussi sur les organes des sens in-  
ternes & sur les Passions. L'u-  
sage du charbon de terre en An-  
gleterre occasionne , dit-on ,  
aux habitans du pays des accès  
de mélancolie , donc ils ne gué-  
rissent qu'en venant en France  
respirer un air plus pur , & re-  
lâcher par ce moyen les fibres  
de leur cerveau qui avoient été  
irritées & tendues par l'action

des sulfures volatiles du char-  
bon.

6°. L'action des alimens sur Les Ali-  
mens.  
les organes des sens internes  
est si certaine que les Anciens,  
aidés des lumières d'une Phy-  
sique très-imparfaite, en ont  
connu la réalité. Plinè prétend  
que les alimens peuvent dimi-  
nuer l'impétuosité des diffé-  
rentes affection de l'ame (a).  
Les alimens en passant conti-  
nuellement dans la masse de  
nos humeurs apportent dans la  
machine des différences de  
constitution résultantes essen-  
tiellement des diverses parties  
dont ils sont composés. Il y a  
des alimens dont les sucç adou-

(a) *Nullius non ira, luctusque, tristitia,  
omnis animi impetus cibo mollitur.*

68 LE MECHANISME  
cissent , humectent & empâ-  
tent , pour ainsi dire , nos hu-  
meurs ; d'autres qui les atte-  
nuent , les exaltent , les met-  
tent en mouvement & les  
échauffent ; d'autres enfin qui  
les aigrissent & les rendent ir-  
ritantes. Ces humeurs agissant  
sur les solides relativement aux  
différentes qualités dont elles  
sont douées , & qu'elles ont  
reçu des alimens , y produi-  
sent telle ou telle impression ,  
à raison de cette diversité. Les  
fibres du cerveau participant à  
ces impressions , l'ame est agi-  
tée de différens mouvemens  
constamment analogues à ces  
mêmes impressions. C'est-à-di-  
re , que des alimens chargés de  
parties incraissantes , grasses ,  
huileuses , légèrement visqueu-  
ses , &c. tels que le lait , par

exemple , les préparations des semences farineuses , les bouillons des viandes succulentes , les suc des jeunes animaux , les gelées des fruits mucilagineux , &c. communiqueront aux humeurs leur qualité douce , onctueuse & balsamique. Les solides continuellement arrosés & réparés par une lymphe bien conditionnée , seront toujours gracieusement émus par le passage de pareilles humeurs. Les fibres du cerveau humectées par l'afflux de ce baume naturel , ne seront pour ainsi dire susceptibles que de l'impression du chatouillement. Des personnes ainsi nourries , ne seront gueres sujettes qu'à la joie.

Mais si ces mêmes humeurs se trouvent altérées par des suc vicioux d'alimens propres à les

70 LE MÉCANISME  
atténuer & les raréfier tels que  
les végétaux aromatiques, la  
pluspart des *fungus*, le gibier,  
les chairs des vieux animaux,  
& en général tous les ali-  
mens abondans en fels volatils,  
en huile exaltée; les solides par  
la même raison seront échauffés,  
desséchés & rendus au-delà de  
ce qu'ils doivent l'être naturel-  
lement. Les fibres nerveuses se-  
ront continuellement dans la  
propension à la vibration. Le  
moindre mouvement dans les  
esprits animaux occasionnera  
dans l'ame des affections de tou-  
te espèce. Enfin je suppose que  
les sucs des alimens soient d'une  
nature âcre & mordicante, tels  
que ceux des poissons, des vian-  
des salées, & de tous les mets  
fades qu'on est obligé de relever  
par la pointe de l'assaisonne-

ment ; les humeurs qui en résulteront , participant à cette qualité piquante , irriteront toutes les fibres sensibles de la machine , & exciteront dans tout le corps une sensation de douleur habituelle , qui se communiquant aux fibres du cerveau produiront une espèce de mélancolie naturelle. C'est ainsi qu'on voit dans des Communautés Religieuses de l'un & de l'autre sexe des personnes réduites par état à de pareils alimens , être très-sujettes à la tristesse , & à de fréquens accès d'humeur sombre , indépendamment du silence , de la solitude , & de l'uniformité des occupations auxquelles elles sont asservies.

7°. De même qu'il est dans le corps humain des humeurs desti-

Les Cir-  
constan-



nes des  
 humeurs.

nées à y demeurer , tant pour  
 la réparation des solides , que  
 pour la perfection des différen-  
 tes fonctions ; de même aussi il  
 en est qui sont destinées à en  
 être chassées, & dont le séjour &  
 l'arrêt occasionnent dans la ma-  
 chine mille accidens fâcheux,  
 & notamment des effets mar-  
 qués sur les différentes opéra-  
 tions de l'ame. La bile rete-  
 nue dans la masse du sang occa-  
 sionne des mélancolies très-re-  
 marquables. Il n'y a gueres d'ob-  
 structions qui ne produisent ce  
 symptôme , parce que l'humeur  
 destinée à être filtrée dans la  
 partie obstruée , étant obligée  
 de refluer dans la circulation,  
 cette humeur ainsi déplacée  
 s'aigrit & picote l'intérieur des  
 vaisseaux. Les fibres du cer-  
 veau se ressentent bientôt de  
 cette

cette impression , & dès lors l'irritation qu'elles éprouvent devient une disposition mécanique à la mélancholie, & à toutes les Passions tristes & douloureuses. De même la semence filtrée par les couloirs qui lui sont destinés , mais retenue dans ses réservoirs , que tout le monde sçait être d'un sentiment très-exquis , & qui communiquent immédiatement au cerveau , peut aussi occasionner la joie ou la tristesse , selon que l'impression qu'elle y produit tient du chatouillement , ou du picotement. Les femmes sont exemptes de ce dernier inconvénient ; mais le sang retenu dans les vaisseaux de l'utérus irritant ces parties , & l'irritation se communiquant sympathiquement aux fibres du cer-

74. LE MÉCHANISME  
veau par l'entremise des nerfs,  
qui y sont répandus, (a) il  
leur survient des vertiges te-  
nans indifféremment de la joie  
ou de la tristesse, & mille sym-  
tômes connus sous le nom de  
vapeurs. Quelquefois le tout se  
réduit à une mélancholie habi-  
tuelle, très sensible, surtout dans  
les jeunes personnes qui n'ont  
point encore passé par ces épreu-  
ves, & dans lesquelles la nature  
commence à se développer.

C'est par le même mécanif-  
me que l'humeur muqueuse  
des narines retenue dans ses ca-  
neaux excrétoires gêne la circu-  
lation dans ces parties, en ir-  
rite les fibres nerveuses, & que

(a) Une partie des nerfs de l'utérus vient  
de l'intercostal, & l'intercostal est formé de  
l'union de la 5<sup>e</sup>. & 6<sup>e</sup>. paire qui tirent leur  
origine immédiatement du cerveau.

## DES PASSIONS. 75

cette irritation se communique sympathiquement & immédiatement au cerveau (a), il en résulte des pesanteurs de tête très - incommodes , & une espèce de propension à la tristesse & à la mélancholie.

3°. Le plus ou moins d'exercice influe beaucoup sur les Passions. La promenade , la chasse , la danse , les voyages , &c. modèrent l'action de la tristesse. Tous ces exercices , violens de leur nature , occasionnent une grande dissipation. En conséquence il arrive diversion de la part des esprits animaux relativement aux fibres du cerveau. Ces esprits em-

L'exercice.

(a) Les nerfs de cette partie sont les olfactifs, & quelques rameaux de la cinquième paire, qui sortent les uns & les autres immédiatement du cerveau.

76 LE M E C H A N I S M E

ployés en grande quantité au mouvement des membres , se dissipent. Les fibres du cerveau délivrées de cette quantité considérable d'esprits employés ailleurs , & dont elles étoient surchargées sont moins violemment irritées. Au moyen de ces instans de tranquillité répétés tous les jours , elles peuvent se relâcher petit à petit , & sortir même tout-à-fait de cet état de tension excessive qui constitue la cause Physique & essentielle de la mélancholie. Il est certain qu'un exercice un peu violent est très-propice à la joie ; mais il ne faut point abuser de ce principe. Si une dissipation modérée du superflu des esprits animaux , contribue au relâchement des fibres du cerveau , il peut arriver aussi qu'une trop

grande dissipation de ces mêmes esprits dégénere, en épuisement, & occasionne un affaiblissement considérable dans les parties, un anéantissement, une mélancholie très-réelle, & quelquefois des accidens encore plus fâcheux.

9°. La veille & le sommeil in-  
 La Veille  
 & le  
 Som-  
 meil  
 troduisent aussi de grandes variétés dans les Passions. Dans les grands dormeurs, les humeurs sont douces & pacifiques, & les fibres modérément relâchées : c'est-à-dire, qu'elles sont moins sujettes à l'irritation, & conséquemment que ceux qui dorment beaucoup habituellement, sont peu susceptibles en général de l'impression des Passions violentes. Par la raison des contraires, ceux qui ont été privés de leur som-

78 LE MECHANISME  
meil ; ou qui naturellement  
dorment peu , y auront plus de  
propension. Tout cela se con-  
çoit sans explication , & se dé-  
duit facilement de ce que nous  
avons dit jusqu'à présent sur les  
autres causes accidentelles des  
Passions.





## SECONDE PARTIE.

Des effets Méchaniques des  
Passions.

---



---

 CHAPITRE PREMIER.

*Des signes extérieurs des Passions.*

**I**L n'est point de mouve-  
ment de l'ame un peu  
violent, qui ne se peigne  
aussi-tôt sur le visage & dans  
les yeux de celui qui en est  
agité. La nature de ces signes  
extérieurs varie à raison de la  
diversité & de la vivacité de  
ces mêmes mouvemens. Nous  
avons vu plus haut que la cause



## 80 LE MECHANISME

Physique & efficiente des Passions dépendoit d'une certaine vivacité de vibrations dans les fibres du corps calleux, à raison de laquelle l'ame étoit affectée plus ou moins violemment. Maintenant il faut observer que l'impression du liquide animal sur les fibres du corps calleux, ne se restreint pas à ces mêmes fibres.

Il regne entre le cerveau & toutes les parties du corps une affinité, un enchaînement, & un commerce de mouvement tel, que lorsque le cerveau est affecté, toutes ces parties, celles même qui en sont les plus éloignées, & qui y tiennent toutes par l'entremise des nerfs, se ressentent aussi-tôt de l'impression qu'il reçoit. Les symptômes des maladies & des bles-

fures de la tête, & les phénomènes du sommeil mettent cette vérité dans un jour, auquel il n'est pas possible de se refuser.

En suivant ce système de communication d'impressions du cerveau aux parties, il ne peut se faire que les fibres du corps calleux soient dans un état de vibration violente, sans que les nerfs qui sortent immédiatement du cerveau se ressentent aussi-tôt de cette impression. Ces nerfs (a) envoient une partie de leurs rameaux aux muscles des yeux, du front & des levres, & aux tégumens extérieurs du visage, & doivent exciter dans toutes ces parties des

(a) C'est-à-dire, ceux de la troisième, quatrième, cinquième, sixième, & septième paire.

82 LE MECHANISME  
contractions : extraordinaires ;  
relativement à l'impression  
qu'ils reçoivent immédiate-  
ment du cerveau.

Aussi dans la colère , la  
frayeur , & tous les mouve-  
mens où on peut supposer une  
vibration violente dans les fi-  
bres du corps calleux , toutes  
ces parties entreront en convul-  
sion. Les muscles frontaux  
violemment contractés rideront  
le front & l'entre-deux des sour-  
cils. Les lèvres se contracte-  
ront. Les tegumens extérieurs  
participeront à la même impres-  
sion ; les traits se creuseront &  
s'allongeront. La peau du crâne  
fera tirée sur le devant de la  
tête ; les cheveux se hérisse-  
ront. Les muscles de l'œil pa-  
reillement contractés change-  
ront la disposition naturelle du

DES PASSIONS. 83

regard , il deviendra féroce. D'ailleurs les mêmes nerfs qui se distribuent aux parties extérieures du visage , communiquant aussi au cœur & au poulmon , (a) perpetueront jusqu'à ces visceres les mêmes impressions qu'ils font sur les muscles du front , de l'œil , des levres , & des régumens. En conséquence la rapidité de la circulation augmentera dans toute l'habitude du corps. Le sang pénétrera jusque dans les plus petits tuyaux. La rougeur & l'éclat qui en résulteront sur les parties extérieures du globe de l'œil , lui communiqueront un dehors enflammé, les regards de-

(a) La cinquieme & la sixieme paire envoient chacune un rameau de l'union desquels se forme le nerf intercostal, lequel se distribue principalement au cœur au poulmon & à la poitrine.

84 LE MECHANISME  
viendront étincelans. Enfin le  
réseau cutané du visage étant  
composé de vaisseaux plus *gros-*  
*siers*, & plus nombreux que  
partout ailleurs, le sang s'y por-  
tera par préférence, comme y  
trouvant moins de résistance.  
Le visage s'enflammera.

Quelquefois néanmoins ;  
l'effort de la contraction se por-  
tant d'abord sur les tegumens  
de la face, le diamètre des vais-  
seaux du réseau cutané en est  
subitement rétréci ; & le visage  
alors commence par pâlir. Mais  
le cœur par les violentes secouf-  
ses de ses contractions convulsi-  
ves, force bientôt cette résistan-  
ce, & ramène la rougeur. Pour  
la seconde fois, l'action tonique  
des vaisseaux reprenant le des-  
sus, les retrecit encore, & en  
chasse ce sang étranger : & ainsi

de suite la même personne rougit & pâlit alternativement à plusieurs reprises dans un espace de tems très-borné.

Il n'en est pas de même dans la tristesse & dans les passions douloureuses. Les fibres du cerveau sont moins ébranlées. L'esprit & le corps au contraire sont abbatus. Les parties tombent dans le relâchement. Bien loin que les muscles de l'œil entrent en contraction, les paupières ne semblent ouvertes qu'à regret. L'abattement de la machine devient général, & la tête livrée à son penchant naturel, par l'inaction des muscles du col destinés à la soutenir, incline en devant, & se laisse aller à son propre poids.

Enfin la joie nous offre encore d'autres symptômes à expli-

## 85 LE MECHANISME.

quer dans les signes extérieurs sous lesquels elle se manifeste.

La joie est une affection délicieuse, un mouvement gracieux imprimé à notre ame par l'action ou la représentation d'un objet qui nous plaît. Ce mouvement, ( nous ne parlons que de la joie modérée ) est une maniere d'être pour laquelle nous sommes nés. C'est un apanage de l'humanité ; nous y inclinons naturellement. Il semble que notre ame toujours contrariée par des objets qui nous attristent, soit continuellement en souffrance, & que la joie soit faite pour la rendre à elle-même. Elle est le sceau de la santé, de cette heureuse combinaison des parties intégrantes de nos organes, où toutes les fonctions s'exercent dans l'ordre

& avec *aménité*. La joie n'imprime aux sens internes aucuns mouvemens violens. Elle ne produit sur les fibres du corps calleux aucune vibration déordonnée ; elle ne sçauroit y exciter qu'une espece de chatouillement , que la continuité des nerfs perpetue aussitôt dans les différentes parties du visage. Les yeux au lieu d'un extérieur farouche n'y gagneront que de la vivacité. Les muscles du front & les tégumens gracieusement émus par cette douce impression , repandront dans tout le visage certain air indéfinissable , une maniere d'être qu'on conçoit , & qu'on ne peut décrire. Les vaisseaux du réseau cutané ne recevront que petit-à-petit , & en médiocre quantité, les globules rouges du sang , qui y se-



88 LE MECHANISME  
ront introduits sans violence.  
La rougeur des joues n'aura rien  
de foncé. La joie n'y répandra  
qu'un coloris léger qui rame-  
nant tous les traits à leur ton  
naturel, imprimera la serénité  
sur toutes ces parties, où les Pas-  
sions vives jettent le désordre  
& l'irrégularité.

N'oublions pas qu'il n'est  
question ici que de la joie douce  
& modérée : car lorsque ce  
mouvement parvient à un dé-  
gré de vivacité excessive, ses  
signes extérieurs ne diffèrent  
guères de ceux des Passions les  
plus tumultueuses.



## CHAPITRE II.

*Des Phénomènes des Passions.*

**L'**ERRANLEMENT convulsif que les affections de l'ame occasionnent dans le cerveau, se perpétuant par l'entremise des nerfs dans toutes les parties de la machine, y produit plusieurs accidens extraordinaires, moins apparens & moins prompts que ceux du visage, que nous venons de décrire sous le nom de signes extérieurs des Passions. Ce sont ces accidens que nous prétendons maintenant examiner, & que nous appellons phénomènes des Passions. Nous les distinguerons en phénomènes généraux, & en phénomènes particuliers.

## ARTICLE PREMIER.

*Des phénomènes généraux.*

J'APPELLE ici Phénomènes généraux ceux qui sont du ressort de toute la machine en général. Tels sont ceux qui regardent l'action tonique & la contraction musculaire. (a) Toute idée vive supposant un ébran-

(a) On remarque dans les parties solides du corps humain trois mouvemens distincts ; qu'il faut bien prendre garde de confondre. Ces mouvemens sont l'élasticité, la contraction musculaire & l'action tonique. L'élasticité est cette action d'un corps solide par laquelle les parties de ce corps étant distendues ou déprimées, cherchent à se rétablir dans leur premier état. L'élasticité est commune généralement à toutes les parties solides du corps humain, sensibles ou insensibles, pendant la vie ou après la mort de l'animal. La contraction musculaire au

lement considérable dans le cerveau , ondulation du liquide animal vers toutes les parties du corps , & augmentation de vivacité dans l'action de ce liquide sur toutes ces parties ; il s'ensuit évidemment que l'action to-

contraire, qui n'est autre chose que l'action communiquée au muscle, par laquelle il tend à se raccourcir, est propre aux muscles seulement, & ne subsiste que pendant la vie de l'animal. Enfin l'action tonique est cette propriété qu'ont toutes les fibres du corps humain vivant (musculaires & autres) de se raccourcir indépendamment d'aucune distension. Il ne faut pas confondre l'action tonique avec la contraction musculaire. Cette dernière n'est propre qu'aux muscles, & l'autre est commune à toutes les fibres sensibles, & augmente même à proportion de cette sensibilité : d'ailleurs la contraction musculaire est soumise à la volonté, & l'action tonique en est absolument indépendante. Mais elles ont aussi cela de commun, qu'elles dépendent l'une & l'autre de l'influx du liquide animal dans les fibres qui leur sont consacrées.

92 LE MECHANISME  
nique & la contraction musculaire reconnoissant pour cause commune l'influx du liquide animal dans les fibres, l'une & l'autre sera considérablement augmentée à raison de l'augmentation d'activité que ce liquide acquiert dans son action sur ces fibres. C'est-à-dire, que lorsque l'ame sera vivement affectée, les esprits animaux se portant confusément & en plus grande quantité, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, toutes les parties sensibles du corps se sentiront de ce tumulte; qu'il y aura augmentation de vibrilité dans les fibres nerveuses, irritation dans les membranes, crispation dans les vaisseaux, tension dans les fibres musculaires, &c. de-là, propension aux mouvemens convulsifs, préci-

pitation dans les pulsations du cœur, augmentation de circulation dans les gros vaisseaux, embarras, & même interception dans les petits, obstacles dans la sécrétion des humeurs grossières de la part des tuyaux sécrétoires des glandes consacrées à cet office, resserrement dans les organes excrétoires, contractions plus faciles & plus vives dans les muscles, mouvement des membres plus agile & plus violent, &c.

Voilà en peu de mots les principaux phénomènes que les passions peuvent exciter dans l'économie animale en général; voyons maintenant ceux qu'elles pourront produire dans les différentes parties du corps prises en particulier.

## ARTICLE SECOND.

*Des Phénomènes particuliers.*

POUR admettre quelque ordre dans cette discussion , nous nous servirons de la division ordinaire du corps humain en tête , poitrine , bas-ventre & extrémités.

## PHENOMENES DE LA TETE.

Nous avons vu, en parlant des signes extérieurs des Passions , les effets extraordinaires qu'elles produisoient sur les parties extérieures de la tête ; voyons maintenant ce qui doit se passer dans l'intérieur.

La tête est le siège des organes des sens internes , & du plus grand nombre des externes. Quant aux premiers, les Passions

elles-mêmes en tirent leur origine, & il n'est pas étonnant qu'elles y répandent la confusion. Dans ces instans violens où l'ame est entierement abandonnée à la vivacité de ses affections, il n'est pas possible que le tumulte des esprits animaux, & les vibrations défordonnées des fibres du corps calleux, ne produisent une altération sensible dans ses différentes opérations. Un homme livré à la fougue de ces mouvemens tumultueux, ne conçoit plus aucune idée claire, n'établit aucun jugement précis, & s'abandonne aveuglément aux circonstances, indépendamment de sa volonté, dont il ne peut plus écouter les impressions. De plus, les sens externes ont avec les internes une liaison trop intime, pour ne pas participer à



96 LE MECHANISME  
ces défordres , & le même hom-  
me doit aussi nécessairement  
n'entendre , ne voir & ne sentir  
que confusément , & point du  
tout même , des objets assez pré-  
sens d'ailleurs pour faire en  
tout autre tems sur ses organes  
l'impression accoûtumée.

Il est un autre Phénomène  
appartenant à la tête , que nous  
avons hésité de rapporter parmi  
les signes extérieurs des Passions  
& qui retrouve ici sa place.

A la partie intérieure de la  
paupière supérieure , vers l'an-  
gle externe de l'œil , est une  
glande communément appelée  
lacrymale : le nom en désigne  
l'usage. Cette glande est for-  
mée de plusieurs petits utri-  
cules conglomérés , de cha-  
cun desquels sort un petit tuyau  
excrétoire. Tous ces petits tu-  
yaux

yaux en se réunissant en forme d'autres plus considérables, qu'on nomme conduits hygrophthalmiques. Ces conduits en rampant sur la partie intérieure de la paupière supérieure, versent dans l'œil l'humeur des larmes, dont une partie sert à laver & à humecter le globe de l'œil, & le superflus en passant par-dessus le bord de la paupière inférieure, s'extravase sur les jouës, ou bien en coulant sur la surface du globe, entre l'une & l'autre paupière, s'insinue dans les points lacrymaux, de-là dans le sac lacrymal, & se perd enfin dans les conduits du nez.

Dans les vives secouffes que les Passions donnent à toute la machine, ces parties en leur particulier participent à la vio-

lence du mouvement imprimé à toutes les autres. Il faut néanmoins observer que ce n'est pas dans les Passions les plus turbulentes, telles que la fureur par exemple, que l'excrétion des larmes est la plus abondante. Il est bien vrai que dans un mouvement de colere, la contraction communiquée aux parties de l'œil, peut exprimer des utricules lacrymaux quelques grosses gouttes de l'humeur qu'ils contiennent. Néanmoins il est d'expérience que les larmes ont beaucoup plus d'analogie avec les Passions douces, telles que la joie & principalement la tristesse.

Cette observation semble d'abord contrarier notre système : l'excrétion des larmes dans

les Passions venant des secouffes imprimées à la machine, plus ces secouffes seront violentes, plus l'excrétion sera abondante. Donc les larmes seront plus abondantes dans la colere, par exemple, que dans la tristesse. Mais il faut remarquer que dans les mouvements des Passions douces, telles que la tristesse & la joie, l'effort de la contraction se porte plutôt vers le cœur qu'aux parties du visage. Ces dernières au contraire sont abandonnées au relâchement, ou du moins sont rendues à leur état d'expansion naturelle. Or dans ce cas là l'action tonique ne subsistant que dans le cœur & les pottions, le sang en est chassé avec une grande rapidité. Il pénètre aisément & en abon-

1100 LE MECHANISME  
d'abondance dans des vaisseaux natu-  
rellement relâchés , ou du-  
moins susceptibles d'une grande  
expansion , tels que ceux de la  
glande lacrymale dans les cas  
proposés. Cette glande s'ab-  
breuve aisément d'un sang qui  
y afflue sans avoir de difficulté  
à surmonter. Les utricules re-  
lâchés par le défaut du tonus ,  
livrent un passage plus aisé à la  
liqueur , à la sécrétion de la-  
quelle ils président , & four-  
nissent une grande abondance  
de cette liqueur. La même cho-  
se ne peut pas arriver dans les  
cas des Passions vehementes, où  
l'action tonique se porte d'a-  
bord immédiatement sur les  
parties du visage , & resserre  
les vaisseaux des glandes qui  
peuvent s'y rencontrer. Cela est

Il est vrai que lorsque les Passions douces deviennent excessives, dans le désespoir par exemple & dans la joie immodérée, les larmes sont tout-à-fait, ou en grande partie supprimées; parce qu'alors la machine subit toutes les impressions des Passions les plus violentes, dont celles-ci prennent le caractère, par l'excès auquel elles se portent.

Il n'y a donc de toutes les affections de l'ame, que les plus douces qui puissent être accompagnées de larmes. Mais ces cas ne se réduisent pas à la tristesse & à la joie seulement. Un événement intéressant, une faille brillante, l'expression d'un sentiment héroïque, une situation touchante, en un mot tout

ce qui peut remuer le cœur, fans apporter un grand trouble dans la machine, est capable de nous émouvoir jusqu'aux larmes.

Mais ce n'est pas tout ; aussitôt qu'on pleure la respiration devient difficile. Pour cet effet même, il n'est pas nécessaire que l'ame soit agitée d'aucun mouvement. Il suffit quelquefois qu'un corps étranger embarrassé entre les paupieres & la surface du globe de l'œil, en exprime quelques larmes, pour gêner un moment la respiration. Nous avons vû plus haut qu'il y avoit une correspondance intime entre les parties extérieures de la Tête, & celles de la Poitrine. (4) Or l'humeur des larmes, à raison de son âcreté

(4) La cinquième & sixième Paire qui se

naturelle , ne peut pas arroser en abondance & pendant long-tems des parties telles que celles de l'œil , que tout le monde sçait être d'un sentiment excessivement délicat , sans y causer quelque irritation. Cette irritation se perpétuant sympathiquement au poumon , la respiration doit en être nécessairement jusqu'à un certain point interceptée , ou du moins considérablement gênée. Le larynx irrité par la même impression , ne laissera échapper l'air de la poitrine que par forme

distribuent à la glande lacrymale , au sac lacrymal , aux muscles des yeux , aux muscles frontaux , aux lèvres , aux tégumens , au larynx , à la luette , &c. envoient chacune un rameau , de l'union desquels se forme l'intercostal , qui aboutit aux organes de la respiration.



104 LE MECHANISME  
de sanglots & avec ces sons lamentables connus sous le nom de gémissemens. Les tégumens, les muscles de l'œil, du front & des lèvres par la même raison entreront en contraction, & produiront sur le visage ces rides & ce dérangement des traits, qui accompagne toujours l'abondance excessive des larmes.

#### PHENOMENES DE LA POITRINE.

S'il y a une partie qui sympathise particulièrement avec le cerveau, assurément c'est le cœur. L'expérience journaliere nous démontre qu'il n'est point de mouvement un peu violent dans le cerveau, dont le cœur ne ressent aussitôt les effets. Ainsi dans les Passions tumultueuses, les esprits se portant

avec irrégularité & précipitation vers ce viscere, il y aura palpitation, inégalité dans ses pulsations; augmentation dans l'activité de la circulation, fréquence & irrégularité dans le battement des artères, chaleur extraordinaire dans les parties intérieures. Quant aux parties extérieures, & surtout aux tégumens du visage, l'action tonique rétrécissant les extrémités capillaires des vaisseaux, la circulation & la chaleur y sont aisément interceptées; ne fût-ce qu'à raison de leur éloignement du cœur, & de leur direction, qui est telle que le sang est obligé de vaincre son propre poids pour y parvenir.

Quoiqu'il en soit, l'état convulsif de toutes ces parties resserant de plus en plus les su-

106 LE MÉCHANISME  
yaux excrétoires des glandes de  
la peau, en exprime une sueur  
qui ne sçauroit être que froide,  
d'autant qu'elle n'a plus de com-  
merce avec la circulation, &  
qu'elle s'extravase sur une par-  
tie déjà refroidie par la même  
cause.

Mais des parties de la poi-  
trine, le cœur n'est pas la seule  
qui communique par préférence  
avec le cerveau. Le (\*) nerf qui  
est le médiateur de cette intel-  
ligence, envoie aussi plusieurs  
de ses rameaux au poumon &  
aux muscles de la poitrine. Ainsi  
il est impossible que le cœur  
reçoive les impressions du dé-  
fordre de la Tête, sans que le  
poumon, & tout l'appareil de  
la respiration, se ressentent de  
ces mouvemens tumultueux.

(\*) l'Intercostal.

Tous les mouvemens des Passions tumultueuses produiront donc des resserremens de Poitrine, ou du moins une précipitation marquée dans les inspirations & expirations alternatives de l'air qui est contenu dans les poumons. La glotte se resserrera, la langue n'obéira plus que difficilement à la volonté, la voix deviendra rauque & forcée, la parole s'embarassera. Ceci soit dit des Passions tumultueuses seulement; car la joie modérée a sur les organes de la respiration une action toute différente dont il résulte un Phénomène qui lui est absolument particulier, & ce Phénomène est le ris.

Dans un mouvement de joie, la douce impression qui est communiquée à toutes les parties

108 LE MECHANISME  
de la machine , se perpétuant au  
diaphragme & à tous les muscles  
du thorax, il survient entre toutes  
ces parties une *rivalité* de con-  
tractions , telle que les muscles  
inspireurs & expireurs dont  
l'action est réciproquement op-  
posée , lutant les uns contre les  
autres à forces égales , tiennent  
la Poitrine dans l'inaction , &  
dans l'indifférence à l'inspira-  
tion ou à l'expiration , ou plu-  
tôt dans un effort égal vers l'u-  
ne & l'autre de ces fonctions.  
Néanmoins ces efforts récipro-  
ques des muscles inspireurs &  
expireurs ne sont point dans  
un équilibre assez parfait , pour  
que la Poitrine reste absolument  
sans mouvement. Ils empiètent  
toujours mutuellement les uns  
sur les autres , sans cependant  
que ces avantages alternatifs

produisent dans le poumon d'autres effets que quelques petites secouffes très fréquentes, à la faveur desquelles il entre & s'échappe alternativement au travers de la glotte quelques particules d'air, qui au moyen de la constriction du larynx occasionnent ces sons aigus & entrecoupés, qui accompagnent le ris. Mais à la longue, cet air contenu dans les poumons, se rarefie par la chaleur du lieu. Moyennant cette nouvelle expansion, il se fait jour & force le rétrécissement de la glotte qui s'opposoit à son passage. Les muscles expirateurs trouvent alors moins de résistance, & le tout finit par une forte expiration. Les tégumens du visage ne restent point oisifs pendant toute cette opération. La continuité

110 LE MECHANISME  
des nerfs y perpétue l'impression  
faite sur la Poitrine ; & selon  
que cette impression est plus ou  
moins vive , elle y répand la sé-  
rénité , ou elle y excite plusieurs  
contractions involontaires dont  
l'explication est trop facile pour  
nous arrêter plus long-tems sur  
cet objet.

Mais , dira-t-on , si la con-  
vulsion des organes de la respi-  
ration est la cause mécanique  
du ris , il s'ensuit que c'est dans  
les Passions les plus tumultueu-  
ses , dans lesquelles l'action des  
muscles de la Poitrine est por-  
tée à son dernier point de viva-  
cité , que le ris doit être le plus  
violent. Ainsi au lieu d'admet-  
tre une analogie exclusive en-  
tre la joie & le ris , il faudroit  
en conclure que dans la colere  
on devroit rire bien plus fort  
que dans la joie.

## DES PASSIONS. III

Pour répondre à ces contradictions , il faut remarquer que dans le ris l'action des muscles de la Poitrine est une maniere de convulsion d'une nature toute particuliere. Le mouvement de la joie , imprime à toutes les parties de notre être un sentiment d'une nature incomparable. C'est , si on peut se servir de cette expression , une espèce d'irradiation délicate , dont je croi que le sang est le véhicule mécanique. La joie rétablit entre toutes les parties de la machine cet ordre harmonieux , qui les fait toutes concourir avec satisfaction à leurs fonctions particulieres & respectives. La premiere de ces parties , & qui préside , pour ainsi dire , à toutes les autres , est le cœur. La joie y produit des mouvemens , qui



112 LE MECHANISME  
tiennent un milieu raisonnable  
entre l'excessive vivacité, & fa-  
lenteur ordinaire. La circula-  
tion ainsi augmentée, sans néan-  
moins rien tenir du trouble ni  
de la précipitation, fait péné-  
trer le sang dans quelques pe-  
tites extrémités des vaisseaux  
capillaires, qui lui étoient des-  
tinés, mais où la langueur or-  
dinaire de la circulation ne l'in-  
troduisoit point. Ce sang par la  
chaleur douce & bienfaisante  
que l'augmentation modérée de  
son mouvement vient de lui  
concilier, répand dans toutes  
ces parties une sensation gra-  
cieuse qui tient du chatouille-  
ment. Le doux frémissement  
qu'elles éprouvent alors y porte,  
pour ainsi dire, une nouvelle  
vie, & y occasionne des mou-  
vements, qui n'ont de vivacité

que ce qu'il en faut pour caractériser, un état *tout voluptueux*.

Cette vivacité peut aller quelquefois jusqu'à la convulsion, mais une convulsion délicate, approchante en quelque manière de celle qu'excite le passage subit, & la chaleur de quelques humeurs particulières, sur des parties nerveuses, & douées d'un sentiment exquis, & supérieur à celui de toutes les autres parties du corps humain.

En expliquant ainsi l'action des muscles de la Poitrine dans le ris, on voit clairement qu'il est impossible que la colere & les Passions turbulentes puissent y exciter un pareil frémissement, l'impression qu'elles y produiront, sera une véritable convulsion conséquente à l'ir-

114 LE MECHANISME  
ritation des nerfs, & au lieu du  
ris & de ces secouffes alterna-  
tives des muscles, il en résulte  
un resserrement de poitrine  
permanent, & une gêne dou-  
loureuse dans la respiration &  
dans la voix.

Je ne dis pas que ces resser-  
remens de Poitrine, & ces inter-  
ceptions subites de la respira-  
tion, ne puissent arriver dans la  
joie, mais c'est lorsqu'elle est  
immodérée. Et même quand  
elle est absolument excessive,  
l'impression qu'elle fait sur ces  
parties ne diffère que foible-  
ment de celle qu'y produisent  
la colere & les Passions tumul-  
tueuses. Dans ces cas là, le ris  
est absolument supprimé, & fait  
place aux suffocations, dont nous  
parlerons dans la suite de cet  
ouvrage.

La question du ris dans la joie amene naturellement celle du chant. Lorsque l'ame est agitée de quelque mouvement un peu violent, de l'irrégularité du cours des esprits, tant dans les muscles expirateurs, que dans la glotte, il résulte non-seulement des difficultés de respiration & des resserremens de Poitrine, mais encore des cris aigus, des éclats ou des extinctions dans la voix, & mille variétés irrégulieres dans ses tons.

La joie douce au contraire est un mouvement ennemi de toute violence. Elle ne connoît point ces faillies confuses dans les esprits animaux. L'ordre, les graces & la volupté président à toutes ses impressions. Ces impressions se réduisent toutes, comme nous l'avons dit plus haut,

116 LE MECHANISME  
au frémissement & au délicieux  
chatouillement des fibres. Si le  
mouvement de ces fibres ainsi  
chatouillées y gagne quelques  
degrés de vivacité, cette viva-  
cité tourne toujours au profit de  
l'agrément. Ainsi donc, si l'air  
contenu dans les poumons, cher-  
che à s'en échapper, conséquem-  
ment à l'action augmentée des  
muscles expirateurs, ce sera  
avec une nouvelle activité, mais  
sans trouble & sans précipita-  
tion marquée. La glotte & les  
organes de la voix, quels qu'ils  
soient, (a) ne lui offriront de

(a) L'organe de la voix a voit été de tout  
tems comparé aux flutes, aux flageollets,  
aux jeux à biseaux de l'orgue, &c. M. Do-  
dard, qui de tous les modernes est celui qui a  
le plus approfondi cette matiere, faisoit con-  
sister la différence des tons de la voix dans les  
différentes dimensions de l'ouverture de la  
glotte, & les différens degrés de vitesse im-

résistance , que ce qu'il en faut pour favoriser les ondulations du son qu'il doit produire sur

primée à l'air dans la sortie de la poitrine par cette fente. Pour cet effet il comparoit la voix au sifflement humain , dont les tons sont d'autant plus aigus , que le rétrécissement des lèvres est plus grand , & que l'air qui le franchit y est poussé avec plus de rapidité. Outre un grand nombre de preuves accumulées dans les mémoires de M. Dodart , il avoit pour garans de son sentiment tous les Auteurs qui ont écrit sur cette matiere depuis deux mille ans , & le suffrage unanime des plus grands Physiciens de son tems.

En 1741. M. Ferrein, emporté par la conviction d'un sentiment contraire, présenta à l'Académie un mémoire , dans lequel il réfute le sentiment de M. Dodart. Il commence par nier que le rétrécissement de la glotte puisse apporter la moindre variété dans les tons de la voix , & cela par comparaison aux flutes, aux flageollets & aux tuyaux d'orgue dont les fentes ne font ni monter ni baisser le son, quelques changemens qu'on suppose dans leurs dimensions. Il n'est pas plus indulgent sur la part qu'on attribue à la vitesse de l'air dans la production des tons. Il admet

118 LE MECHANISME  
ces parties. C'est dans ces mo-  
mens délicieux que l'homme  
s'abandonne tous les jours au jeu

l'exemple des flûtes, qui non-seulement  
montent à l'octave par un vent forcé, mais  
qui montent aussi comme par nuances du  
grave à l'aigu en augmentant le vent; mais  
il fait observer que dans les instrumens à  
vent ces octaves & ces sons aigus résultans de  
l'augmentation de la vitesse du vent, sont  
constamment plus forcés que les graves, &  
qu'ainsi il faudroit en conclure que les tons  
de la voix seroient dans le même cas, &  
qu'on ne pourroit les hauffer sans les forcer,  
ni les baisser sans les affoiblir, & c'est ce que  
M. Ferrein nie formellement.

Au lieu de ces rétrécissemens de la glotte  
& des différens degrés de vitesse dans le  
mouvement de l'air, M. Ferrein admet de  
chaque côté des lèvres de la glotte de l'homme  
une espèce de ruban, large d'une ligne,  
couvert d'une membrane très-fine. Ce ruban  
va horizontalement de devant en arrière, &  
tient par le bout antérieur au cartilage scir-  
foïde, & par le bout postérieur au cartilage  
aryténoïde. Il appelle ces rubans cordes vo-  
cales, & fait en conséquence de l'organe de  
la voix un instrument dont ces rubans sont

naturel des organes de la voix.  
Et je crois qu'on peut renvoyer  
l'origine de la musique à ces im-

les cordes, auxquelles l'air tient lieu d'archet.

Ces cordes vocales étant mises en vibration, donnent des sons dont les variétés du grave à l'aigu dépendent simplement du différent degré de tension qui leur sera imprimé par les divers mouvemens des cartilages scapiforme & arytenoïde, auxquels nous venons de voir qu'elles ont leur attache.

Ce système est appuyé sur le raisonnement, sur des faits anatomiques & sur des expériences répétées & confirmées par le succès de l'authenticité, ainsi qu'on peut le voir dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences, année 1741. Quoiqu'il en soit, un grand nombre des Partisans de M. Dedart s'en sont tenus à l'ancienne opinion; mais quel que soit la diversité des sentimens à cet égard, que la différence des tons de la voix humaine procède du rétrécissement de la glotte & de la vitesse de l'air, qu'elle vienne de différent degré de tension dans les cordes vocales de M. Eerrein, je n'entre point dans toutes ces discussions. Les organes, quels qu'ils soient, se prêteront toujours, de façon ou d'autre, aux impressions que l'air doit y subir ou y produire



120 LE MECHANISME  
promptus mélodieux, dans lesquels le gozier, indépendamment de la réflexion, exprime à sa maniere le bien-être de toute la machine.

Je ne parle point de cette musique étudiée, ni de ces inflexions recherchées que l'art a ajoutées aux agrémens essentiels de la nature; mais de cette mélodie spontanée, qui nous est aussi naturelle que les sons monotones de la conversation, & qui n'en diffère, qu'en ce que l'usage de ceux-ci est consacré à l'expression de toutes nos pensées en général, & que la mélodie, dévouée par préférence à l'expression de la joie, conserve dans la variété de ses tons

pour la formation des tons de la voix. Et c'en est tout autant qu'il m'en faut dans les circonstances présentes,

successifs,

successifs , des rapports & des proportions respectives qui caractérisent la paix , l'ordre & l'harmonie de toutes les parties de la machine.

Je veux bien , dira-t-on , que la joie imprimant aux parties de la glotte cet état de tension modérée requis pour la formation de la voix , il en résulte des sons plus doux & plus gracieux , qu'en toute autre disposition occasionnelle de la machine. Mais comment expliquera-t-on ces rapports mélodieux des sons comparés dans leur progression successive , & comment se peut-il faire que sans connoissance de la musique , ni de ses principes , un homme , un enfant même dans un mouvement de joie , chante de manière que les inflexions de sa voix ne sortent

222 LE MÉCHANISME  
point de cette juste proportion,  
que les tons doivent avoir entre  
eux pour former un tout mélo-  
dieux?

Selon M. Rameau (nouveau  
système de musique théorique)  
le chant ou le progrès des sons  
nous est naturel. Il n'y a point  
de son, qui entendu séparé-  
ment, si on y porte une singu-  
lière attention, ne fasse en-  
tendre en même tems son oc-  
tave, sa quinte & sa tierce ma-  
jeure, ou du moins sa douzième  
& sa dix-septième majeure qui  
en sont des répliques. C'est ce  
qu'on peut remarquer assez sen-  
siblement dans les sons les plus  
graves de l'orgue, de la trom-  
pette, d'une cloche & d'une voix  
humaine. Une corde de viole  
pincée un peu rudement, fera  
resonner, ou du moins frémir

avec elle , toutes celles qui seront montées à l'unisson , à l'octave , tant en haut qu'en bas , à la quinte , à la tierce majeure , à la douzième & à la dix-septième majeure au dessus ; & notez que pour peu que le son des cordes consonantes soit un peu dérangé du juste intervalle qu'il doit observer avec le son de la corde pincée , il ne se fera plus de frémissement (a) dans ces cordes. Ce sont des faits d'expérience , dont chacun est

(a) Exceptez néanmoins dans celles de la quinte qui frémitont toujours , quand même on les dérangeroit de cette dernière justesse. M. Rameau en donne une raison de calcul dans son nouveau système de musique théorique , chapitre vingt-quatrième du tempérament. On peut lire aussi M. Hughs , nouveau traité de la pluralité des modes , pag. 150.

124 LE MECHANISME  
aisément à portée de se con-  
vaincre.

Or si chaque son en particu-  
lier présente à l'oreille son ac-  
cord naturel , si le son d'un corps  
quelconque , est capable de met-  
tre en vibration tous les corps  
dont le son lui est proportionné.  
Si , pour peu que le son de ces  
corps consonans soit altéré de la  
justesse d'intervale requise avec  
le son du premier corps , il ne  
s'y excite plus de vibrations ;  
c'est une preuve qu'il est entre  
les sons en général des inter-  
vales déterminés , où ils ont res-  
pectivement un rapport essen-  
tiel , & conséquemment il est  
à présumer que le progrès des  
sons de notre voix doit suivre  
l'impression du principe d'har-  
monie naturel à chaque son en  
particulier , & observer dans

ses variétés successives, la justesse des intervalles déterminés, où les sons ont respectivement un rapport précis, naturel & essentiel.

C'est aussi ce qui arrive tous les jours, & un son fondamental, quel qu'il soit, (a) » détermine notre voix à entonner » après lui ceux qui y ont le plus » de rapport . . . & tout ce que » nous chantons ensuite se détermine sur la première impression que nous en recevons. » C'est de-là que les moins expérimentés en musique entonnent successivement les consonnances de l'accord parfait. »

Ainsi un organe abandonné

(a) M. Rameau, nouveau système de musique théorique, chap. 9. de la mélodie naturelle.

## 126 LE MECHANISME

à lui-même & aux impressions de la nature, tel que l'organe de la voix dans la joie, à moins qu'il ne soit dérangé par quelque vice étranger, comme dans ceux qui ont la voix fausse, doit nécessairement incliner dans des inflexions conformes à ces intervalles, où les sons ont entre eux un rapport plus prochain & plus naturel.

En vain prétend-on que les hommes aient appris la musique des oiseaux, & que lorsque nous chantons naturellement, ce ne soit que par imitation & d'après eux. On ne fait pas attention que si effectivement les hommes ne chantoient naturellement que par imitation & d'après les oiseaux, la difficulté subsisteroit toujours dans son entier, & qu'on pourroit éga-

lement demander, qui auroit appris aux oiseaux, à observer dans la progression des sons de leurs voix, ces loix éternelles des proportions des tons successifs. Les hommes peuvent bien imiter dans leur musique le ramage des oiseaux, mais ils n'en ont rien appris sur le rapport des tons. Ils portent les uns & les autres (a), intérieurement un

(a) Ceci ne doit pas s'entendre des oiseaux seulement: J'ai vû un gros chien Danois qui ne pouvoit entendre les sons les plus aigus d'un violon, d'une flute, d'une haute-contre ou d'une voix de femme, sans y prêter la plus parfaite attention, & sans donner des marques d'une extrême joie. Bien plus, lorsqu'il se rencontroit par hazard quelque note tenue, il ne manquoit point aussi-tôt de heuler, & j'observois toujours que le son de sa voix étoit constamment à l'unisson, à l'octave ou à la quinte du son donné, ou du moins dans un des sept intervalles consonans de la musique. J'en ai vû un



128 LE MECHANISME  
principe de mélodie naturelle ;  
résultant nécessairement de la  
nature & de l'essence des sons  
eux-mêmes.

autre beaucoup plus petit qui écoutoit la musique sans en paroître fort ému. Mais lorsqu'on prenoit à tâche de lui chanter quelque air faux, ou de rassembler de suite un certain nombre de sons respectivement disproportionnés, & hors des intervalles de la mélodie, pour lors il se plaignoit, il jappoit, il s'intriguoit de tout son pouvoir, & ne cessoit de prodiguer les carresses les plus touchantes jusqu'à ce qu'on eût fini ; & lorsqu'on s'obstinoit à continuer, & surtout quand on filoit lentement un son du grave à l'aigu, jusqu'à l'intervalle d'un demi-ton plus ou moins, il prenoit l'octave ou l'unisson, & observoit dans son heurlement toutes les nuances du son qu'on enfiloit. Ces exemples, qui ne sont pas rares, sont une preuve que les sons successifs ont respectivement une convenance ou une disconvenance essentielle, & que tous les animaux portent intérieurement un principe naturel de mélodie & d'harmonie résultant de cette convenance.

## PHENOMENES DU BAS-VENTRE.

Dans les violentes secousses de la machine , il se fait une compensation du mouvement des esprits animaux , telle que lorsqu'ils se portant en abondance vers une partie , ils abandonnent l'autre. C'est une observation conséquente aux loix du mouvement des humeurs. Ainsi dans les Passions les plus tumultueuses , l'effort des contractions se portant par préférence à la tête & à la poitrine , les parties du Bas-ventre doivent observer , & observent en effet une espece de neutralité , au milieu des désordres du reste de la machine. Aussi remarque-t-on que dans la colere & dans toutes les Passions excessives ,

le Bas-ventre tombe dans une espece d'inaction , & ne nous fournit aucun Phénomène remarquable.

Mais dans les Passions douces , telles que la joie par exemple , les fibres musculaires de la vessie chatouillées par l'irradiation générale de la volupté dans toutes les parties , se mettent en mouvement , & semblent vouloir participer au plaisir commun , ou du moins donner des témoignages sensibles de la part qu'elles y prennent , par l'exercice subit des fonctions auxquelles elles sont destinées. Ce Phénomène de l'excretion subite de l'urine dans la joie , est plus ordinaire dans les femmes que dans les hommes , & la raison doit s'en déduire des différences que le sexe entraîne

dans ces organes. Je ne parle point ici des secouffes que le diaphragme éprouve dans le ris, & de la compression qui en résulte sur les intestins, & par communication sur la vessie.

Dans un mouvement de crainte, tous les esprits semblent retirés dans la poitrine & vers le cœur. L'un & l'autre sphinctere, se relâche faute du liquide animal qui préside à leurs constrictions. L'urine s'écoule sans aucun mouvement de la part de la vessie, & les vents retenus dans le canal intestinal ne trouvant plus d'obstacle à leur sortie, profitent de l'occasion, & la plupart du tems sans donner à l'oreille le moindre indice d'aucune violence qui leur ait été faite au passage de la part du sphinctere.

Quelquefois même lorsque les excréments qui se trouvent près de l'anüs n'ont pas une certaine consistance, ni un volume un peu disproportionné à l'ouverture qui leur est présentée, les choses deviennent encore plus sérieuses, & l'odorat en l'un & l'autre cas subit tous les désagrémens que les vents avoient d'abord épargnés à l'ouïe.

Cette concentration des esprits animaux vers le cœur occasionne aussi dans les parties de la génération des relâchemens subits, dont nous n'approfondirons pas les conséquences. Nous allons passer aux Phénomènes que les Passions excitent dans les extrémités.



## PHENOMENES DES EXTREMITES.

Les muscles les plus gros & les plus forts de tout le corps humain, sont ceux qui sont destinés au mouvement des extrémités. Il n'y a que l'expérience qui puisse déterminer la force que la colere communique aux muscles des bras, des poignets, des mains & des doigts, & l'agilité, ou quelquefois la foiblesse que ceux des jambes reçoivent de la crainte & de la joie. Au reste la cause de ces Phénomènes se déduit si facilement de tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, & spécialement sur l'action tonique & musculaire, que nous ferions scrupule d'y insister davantage. Nous nous contenterons de dire un

134 LE MECHANISME  
petit mot de la danse relative-  
ment à la joie.

La danse est maintenant l'art de marcher ou de sauter en cadence, & de compasser les attitudes. La danse comme les autres arts a eu des commencemens peu brillans. Elle doit son origine à la musique, dont elle est une compagne inséparable, & voici quelles sont mes conjectures à cet égard. Le premier soin des hommes dans l'origine du monde fut de travailler à la perfection de tout ce qui parut à leurs yeux valoit la peine d'être réduit en art. Ces saillies mélodieuses que la joie leur inspiroit de tems en tems, furent un des objets qui attirerent le plus leurs attentions. La musique naturelle, informe dans son commence-

ment, se trouva insensiblement assujettie à des principes raisonnés. La mesure fut une de ces premières loix. La mélodie y gagna des agrémens. Les airs de mouvement se multiplierent, & passerent de bouche en bouche. Nous avons vû ailleurs par quel mécanisme il arrivoit que les sons cadencés affectant vivement l'organe de l'ouïe, l'impression qu'ils y faisoient se perpétuoit sympathiquement aux différentes parties du corps, & par préférence aux extrémités. (a) Or les effets que pro-

(a) L'impression que les sons cadencés font sur l'ouïe se communique aux extrémités plutôt qu'à toute autre partie, parce que la portion dure qui se distribue à l'organe de l'ouïe, communique aux nerfs brachiaux par l'entremise de la seconde & 3me. vertebrale d'une part. Quant aux extrémités inférieures, leur commerce avec l'ouïe vient de la communication des lombaires avec l'intercostal.



136. LE MECHANISME  
duit l'impression de la mesure ;  
ont dû être alors nécessairement  
les mêmes qu'ils sont encore au-  
jourd'hui , & il n'est pas impos-  
sible qu'il se soit trouvé dans ces  
tems là quelques personnages  
de bonne humeur , qui , profi-  
tant quelquefois de la legereté  
que la joie avoit communiquée  
à leurs jambes & à leurs bras , au  
lieu de marquer la mesure avec  
la main ou le pied , comme nous  
le pratiquons naturellement &  
sans réflexion , ayent jugé à pro-  
pos de le faire en marchant , en  
sautant & en s'agitant confor-  
mément aux chutes de cette me-  
sure. Ces pas , ces sauts & ces at-  
titudes ne devoient pas alors , à  
ce que j'imagine , être d'un goût  
bien exquis ; mais on ne fut pas  
long-tems sans y pourvoir , &  
on vit bientôt la danse , de con-

cert avec la musique, se mêler au culte extérieur de la Divinité, & faire une partie essentielle des fêtes de Religion, des réjouissances publiques, & des cérémonies particulières à chaque nation.

Au reste, quelque soit la multiplicité des règles auxquelles la danse a depuis été assujettie, tant pour lui donner de l'expression, que pour favoriser le développement des graces, il est toujours à présumer que dans son origine, elle n'étoit que l'art de marquer la mesure par des pas, des sauts & des mouvemens pantomimes conformes aux chutes de cette mesure.

Or en suivant notre système, l'impression que la chute cadencée des mesures de la musique a fait sur les hommes, qui les

138 LE MECHANISME  
premiers se sont avisés de danser, elle peut dans un mouvement de joie, la faire aujourd'hui sur chaque homme en particulier, & l'induire sans réflexion à des sauts, des pas & des attitudes conformes aux tems d'un air de mesure qu'il entendra chanter, ou qu'il chantera lui-même.

---

### CHAPITRE III.

*De l'Action des Passions sur l'Économie Animale.*

**L**es Phénomènes que nous venons de décrire dans le chapitre précédent, peuvent être regardés comme des accidens passagers qui, à raison de leur peu de durée, ne sont pas.

d'une grande conséquence dans l'Oeconomie Animale. Mais les Passions laissent quelquefois après elles des impressions permanentes de leur action sur le jeu respectif des parties, & l'exercice de leurs fonctions. Or ce sont ces impressions que nous prétendons examiner dans ce troisième chapitre. Et pour le faire avec méthode, nous suivrons la division ordinaire des fonctions, en animales, vitales, & naturelles, & nous verrons ce que les Passions peuvent avoir d'action sur chacune de ces fonctions en particulier.



## ARTICLE PREMIER.

*De l'action des Passions sur les Fonctions Animales.*

**N**Ous avons vû plus haut le trouble général que les affections de l'âme les plus véhémentes apportent dans l'entendement, le jugement, la mémoire & la volonté. Ces troubles momentanés n'excèdent pas ordinairement la durée du paroxisme des Passions les plus violentes, telles que la colere, la frayeur, &c. mais la joie & la tristesse surtout, ont cela de particulier, que l'application opiniâtre & continuée à la contemplation exclusive de l'objet qui les occasionne, peut produire dans la précision & l'en-

chaînement des idées, des défordres dont l'impression quelquefois ne s'efface que très-difficilement.

Cette opiniâtreté à la contemplation d'un objet unique ; agit assez souvent de la même manière , & produit des aliénations marquées dans les gens à talens , dont l'imagination travaille sur un objet qui les applique uniquement. On voit assez communément des Poètes , des Peintres & des Musiciens conserver habituellement , & hors des instans de la composition , cette fougue & ce défordre , que l'enthousiasme répand quelquefois dans leurs idées. Bien plus , on a vû des Métaphysiciens sublimes , des Mathématiciens profonds , & quelquefois des Théologiens trop

curieux, pousser leurs méditations au de-là des bornes de l'entendement humain, & finir par des symptomes d'une manie averée.

Dans tous ces cas l'ame n'étant occupée que d'un seul objet, les fibres particulieres destinées à nous le représenter, sont dans un état de tension continuelle. Cette tension leur communique une sensibilité supérieure à celle de toutes les autres. Pour peu qu'il s'excite de mouvement dans les esprits animaux, ce sont elles qui les premières en reçoivent l'impresion, mais avec une energie capable d'effacer l'effet des vibrations de toute autre fibre. Ces fibres étant donc toujours en action, l'idée qui en résulte continuellement dans l'imagina-

tion, vient à tous momens à la traverse des autres idées qui peuvent s'y élever aussi, elle en dérange l'enchaînement & la suite. Ces idées ne pouvant jamais se produire dans leur rang naturel, elles ne peuvent plus être sainement comparées, ni produire un jugement précis & raisonnable. C'est-à-dire, que toutes les opérations de l'ame seront toujours dans un état de trouble & de confusion, tant que ces fibres ne se feront pas relâchées de leur trop grande vibratilité, & ne seront pas revenues à la mesure de tension où sont toutes les autres. Et il ne faut pas croire que cela puisse arriver aisément. Bien-loin qu'on puisse envisager le relâchement de ces fibres comme un événement possible, il at-



#### 144 LE MECHANISME

rive au contraire qu'à la longue l'action où elles sont continuellement, en augmente de jours en jours la sensibilité, jusqu'au point que quand même il surviendroit quelque intermission apparente au désordre qu'elles apportent dans l'entendement, le seul battement des artères un peu plus pleines qu'à l'ordinaire, y feroit assez d'impression pour ramener la confusion dans les opérations de l'ame. C'est ainsi qu'on voit des personnes du sexe sujettes à des accès de manie périodiques, jouir d'un bon sens assez décidé pendant un mois entier, & ne paroître absolument aliénées, que dans ces jours critiques, où le volume de leur sang est assez augmenté, pour distendre les vaisseaux, & y occasionner des pulsations

pulsations plus dures qu'à l'ordinaire.

Mais ce n'est pas tout, lorsque l'ame est affectée d'un mouvement violent, tel que la colere excessive par exemple, l'irregularité & la vivacité du cours des esprits animaux, les portant indistinctement & avec impétuosité sur toutes les parties du cerveau, occasionne quelquefois des pertes de connoissance totales, accompagnées de mouvemens convulsifs, ou de tremblemens dans tous les membres. Mais de toutes les affections de l'ame, la peur a cela de particulier, qu'elle cause assez ordinairement des mouvemens convulsifs, vraiment épileptiques, & sujets à des retours périodiques.

Dans la peur, comme nous

146 LE MÉCANISME  
avons vu plus haut, l'effort des  
contractions toniques se porte  
vers le cœur, par préférence à  
toute autre partie. Le sang en  
est exprimé avec une vivacité  
extraordinaire. Les vaisseaux du  
cerveau n'étant entourés que  
de parties flexibles, & peu pro-  
pres à résister à leur expansion,  
se remplissent aisément de ce  
sang qui y abonde avec une es-  
pece de fureur. Si par hazard  
une certaine longueur de veine  
un peu voisine du corps calleux,  
se trouve trop foible pour pou-  
voir résister à l'effort de ces se-  
couffes, elle se dilate au de-  
là de son expansion ordinaire.  
Cette veine ainsi engorgée oc-  
cupe plus de place que dans son  
état naturel, & quelquefois as-  
sez pour gêner la circulation  
dans les artères voisines, & les

faire gonfler à leur tour. De là, battement sur l'origine des nerfs, compression sur les organes des sens internes, mouvemens convulsifs, perte de connoissance, épilepsie décidée.

Au reste, ce que ces gonflemens variqueux occasionnent dans la machine, un anevrisme subit, ou une dilatation extraordinaire dans une artère, occasionnée par la fougue de la circulation, peut le produire sur le champ. Mais ces especes de varices ou d'anevrismes n'ont qu'un tems. L'ame se remet petit-à-petit dans son assiette naturelle. Les vives contractions du cœur se ralentissent, la circulation reprend son cours ordinaire, les tuniques des vaisseaux dégonflés reviennent sur elles-mêmes à l'aide de leur

148 LE MECHANISME  
ressort naturel. Néanmoins comme elles ont été un peu forcées, elles ont perdu une partie de ce ressort. Aussi par la suite une augmentation de vivacité dans les contractions du cœur, occasionnée par un nouvel accès de frayeur, ou par telle cause qu'on voudra supposer, un embarras dans la circulation, une augmentation dans le volume du sang, &c. les fera céder encore à l'effort du liquide qui s'y engorgera de nouveau, & on observera qu'une affection de l'ame qui surviendra long-tems après la première, ou une plénitude de vaisseaux, telle que la plethore périodique des femmes, par exemple, ramenera de tems à autre les mêmes symptômes.

## ARTICLE SECOND.

*De l'action des Passions sur les fonctions vitales.*

LE mouvement excessif que les Passions vives occasionnent dans les esprits animaux , les portant avec précipitation & irrégularité dans les poumons & dans les muscles expirateurs & inspirateurs , doit nécessairement tenir tous ces organes dans un état violent & dangereux. La contexture des Poumons étant extrêmement délicate , la violence qui leur est faite de la part de l'influx désordonné des esprits , y doit laisser des impressions permanentes , dont les effets sont plus ou moins sé-

150 LE MECHANISME  
rieux. C'est ainsi qu'à un mouve-  
ment de l'ame, de quelque na-  
ture qu'il soit, pourvu qu'il  
ait été porté à un certain de-  
gré de violence, on voit sou-  
vent succéder des resserremens  
de poitrine, & des difficultés  
de respiration, qui durent quel-  
quefois long-tems après le pa-  
roxisme des Passions.

Mais ces symptomes font peu  
de chose en comparaison des  
désordres que les Passions en-  
traînent dans les contractions  
du cœur. Dans les mouvemens  
de l'ame les plus tumultueux,  
l'action tonique de ce viscere  
étant augmentée, il demeure  
en un état de contraction pres-  
que continuelle. Il ne peut ad-  
mettre dans ses cavités le sang  
qui s'accumule dans les oreil-  
lettes, ou s'il en entre quelque

DES PASSIONS. 151  
petite quantité, ce sang est dans  
un volume si médiocre, qu'il  
ne peut, ni parvenir jusqu'aux  
extrémités capillaires des vais-  
seaux, quelque soit la force  
contractive que nous supposons  
dans les parois des ventricules,  
ni dilater les artères assez pour  
y exciter les pulsations ordi-  
naires. En conséquence les té-  
gumens du visage pâlisent,  
les lèvres deviennent livides,  
le battement du pouls cesse ou  
du moins s'affoiblit considéra-  
blement. Mais le battement  
des artères venant à cesser, le  
mouvement, la circulation &  
la distribution des esprits doit  
cesser aussi dans les cavités vas-  
culeuses des nerfs, c'est-à-dire,  
que le mouvement périt dans  
toute la machine, le sentiment  
s'éteint, & la syncope subsiste



152 LE M E C H A N I S M E  
jusqu'à ce que l'ame s'étant remise dans son assiette, l'action tonique du cœur se soit rallentie, ou que le sang accumulé dans les oreillettes, forçant enfin la résistance des parois des ventricules, s'insinue, à force ouverte dans les cavités du cœur, pour aller de nouveau à sa destination.

Dans l'impression inopinée de la joie ou de la crainte excessive, l'action tonique, ainsi que nous l'avons observé ailleurs, abandonne les vaisseaux pour se concentrer vers le cœur. Ces vaisseaux, ainsi destitués de leur force tonique, reçoivent facilement le sang qui y est chassé avec la dernière violence ; mais n'étant plus susceptibles d'aucune réaction sur ce fluide, ils ne peuvent plus en pousser

vers les oreillettes une quantité assez considérable pour forcer la résistance & le resserrement des ventricules. Les vaisseaux du cerveau s'en remplissent comme les autres, sans pouvoir s'en débarrasser par aucune contraction. Ils forment sur ce viscere des compressions qui gênent de plus en plus le cours & l'agilité des esprits. Toute la machine reste dans l'inaction, & lorsqu'enfin la fougue du mouvement de l'ame s'est un peu dissipée, lorsque la circulation pourroit reprendre son cours accoutumé, le repos ayant épaissi le sang dans ses canaux, il ne peut plus y couler comme à son ordinaire. Le cerveau reste comprimé, & la mort succède enfin réellement à cet état d'immobilité qui n'en étoit que l'image.

Quand je dis que la mort succède quelquefois à cette compression du cerveau, ce n'est pas à titre de possibilité seulement. L'histoire nous a transmis la mémoire d'un très-grand nombre de personnes subitement suffoquées par des saissemens de joie, de tristesse, de crainte, &c.

Diogene de Laërce, dans la vie de Chilon de Lacédémone, rapporte que ce dernier mourut d'un saisissement de joie en embrassant son fils qui revenoit victorieux des jeux olympiques. Pareille chose à peu près arriva à deux Dames Romaines, en voyant leurs fils après les batailles de Trasymene & de Cannes. L'histoire de Bretagne du Pere Lobineau fait mention d'une Dame de Châteaubriant,

qui mourut d'un transport de joie, en embrassant son mari au retour d'une croisade. On lit dans Montagne un trait qui peut trouver ici sa place, & que nous allons transcrire mot à mot pour ne pas priver le lecteur des graces naïves du style de cet auteur.

» En la guerre que le Roi Fer-  
 » dinand mena contre la veuve  
 » du Roi Jean de Hongrie  
 » autour de Bude, un Gendarme  
 » fut particulièrement remar-  
 » qué d'un chacun, pour avoir  
 » excessivement bien fait de sa  
 » personne en certaine mêlée,  
 » & inconnu hautement loué  
 » & plaint, y étant demeuré ;  
 » mais de nul tant que de Raif-  
 » ciac, Seigneur Allemand,  
 » épris d'une si rare vertu. Le  
 » corps étant rapporté, celui-ci

„ d'une commune curiosité ,  
 „ s'approcha pour voir qui c'é-  
 „ toit , & les armes ôtées au  
 „ trépassé , il reconnut son fils.  
 „ Cela augmenta la compassion  
 „ aux assistans. Lui seul , sans  
 „ rien dire , sans filler les yeux ,  
 „ se tint de bout contemplant  
 „ fixément le corps de son fils ,  
 „ jusqu'à ce que la véhémence  
 „ de la tristesse , ayant accablé  
 „ ses esprits vitaux , le porta  
 „ roide mort par terre. »

Il faut avouer néanmoins, que  
 la tristesse n'a pas sur les fonc-  
 tions vitales, une action aussi  
 prompte que la joie. Et si l'his-  
 toire nous , fournit quelques  
 traits de personnes subitement  
 suffoquées par des saissemens  
 de tristesse, outre que ces exem-  
 ples sont fort rares , je serois as-  
 sez porté à croire , que lorsque

quelqu'un est subitement suffoqué par la tristesse, il faut le plus souvent en renvoyer la cause à la surprise, à l'horreur, à l'attendrissement, & à mille circonstances de cette nature, qui accompagnent ordinairement l'action inopinée de cette Passion. Ce n'est pas que les défordres qu'elle occasionne ne puissent aller quelquefois à la destruction totale de la machine; mais cela se fait ordinairement plus lentement. L'action inopinée de la tristesse, en dérangeant l'ordre de la circulation, peut occasionner des fièvres aiguës, qui enlèvent le malade en peu de jours, mais non pas sur le champ, comme le font les transports de joie imprévue. Les Historiens, tant anciens que modernes, sont pleins

158 LE MECHANISME  
de traits favorables à cette opi-  
nion. Diodore *Chronos* qui vivoit  
du tems de Ptolomée *Soter* ,  
c'est-à-dire , vers la cent ving-  
tieme olympiade , passoit pour  
un Logicien fort subtil. Quel-  
qu'un lui ayant proposé une  
question de Dialectique , à la-  
quelle il ne put pas répondre ;  
le Roi , qui étoit présent à cette  
dispute , affecta pour le railler  
de ne prononcer que la moitié  
de son nom , & au lieu de  
*απίνοσ* , il l'appella *ἄνοσ* , âne. Dio-  
dore fut si humilié de cette ba-  
dinerie , & il en conçut tant de  
dépit , qu'il en mourut peu de  
tems après.

C'est ainsi qu'on vit Guil-  
laume de Cluni , Evêque de  
Poitiers , mourir de douleur  
pour quelques paroles dures que  
lui avoit dites Louis XI. Les

Registres du Parlement font mention de deux Officiers de Charles VIII , dont l'un étoit Sommelier , & l'autre Archer de la Garde , qui moururent de chagrin quelque tems après le Roi. Louis , Comte de Montpensier , étant allé visiter le tombeau de son Pere à Pouzol , y fut saisi d'une si vive douleur , que la fièvre le prit , & qu'il en mourut au bout de quelques jours. De tous ces exemples , il n'y en a pas un seul où l'on voye que la tristesse ait été cause d'une mort subite. Mais pour revenir à la joie , il faut distinguer les saisissemens de joie , d'avec ces mouvemens de surprise occasionnés par des traits grotesques & originaux , qui font rire quelquefois , jusqu'au point qu'il est arrivé à plusieurs



160 LE MECHANISME  
d'en mourir sur le champ.

Chrysisse voyant un jour un âne qui mangeoit des figes dans un plat, ordonna qu'on lui fervit aussi du vin dans une coupe. L'âne prit la chose au sérieux, & ne s'apperçut point qu'on le badinoit. Chrysisse trouva ce trait si burlesque, & il en rit si violemment, qu'il en mourut. Zeuxis mourut aussi à force de rire, en considérant le portrait d'une vieille qu'il venoit d'achever. Dans ces cas là, ce n'est pas l'impression de la joie qui fait mourir; mais les secousses que le ris occasionne dans la poitrine, accumulent le sang dans les artères capillaires de la texture du poumon. Ce sang accumulé gêne la respiration, & rompant quelquefois les parois des vaisseaux, s'ex-

travase dans la capacité de la poitrine , s'y coagule & arrête en très-peu de tems le jeu des organes des fonctions vitales. Ces ruptures de vaisseaux , arrivent aussi quelquefois , dans des mouvemens de colere excessive.

Valentinien , premier du nom , Empereur d'Occident , étoit un Prince très-enclin à la colere. On dit de lui que donnant un jour audience à des Ambassadeurs des Quades , il fut étonné de la pauvreté de leur équipage , & qu'ayant appris qu'ils étoient les plus riches & les mieux faits de toute la nation , il entra dans une si grande colere de ce que les Romains étoient réduits à s'opposer aux révoltes de pareils ennemis , & dans son emportement il parla

162 LE MECHANISME  
avec tant d'action & de véhémence , qu'il se rompit une veine & une artère dans la poitrine. On n'eut que le tems de l'emporter dans la chambre , où il expira bien-tôt après par la violence de l'hœmorrhagie.

La frayeur produit aussi quelquefois des accidens très-funestes , mais par un autre mécanisme. Je crois que dans les faififfemens de crainte , les choses se passent , ainsi que nous l'avons dit plus haut , comme dans l'action inopinée de la joie excessive.

Thomas Campanelle dans son livre intitulé , *de sensu rerum* , rapporte un trait assez singulier qui peut terminer cet article.

Un Religieux d'un couvent du Frioul , s'étant apperçu qu'un autre Religieux du même Mo-

naftere, se relevoit toutes les nuits pour aller faire sa priere devant la statue de S. Dominique, s'avisâ un soir pour s'amuser, de retirer la statue du Saint de sa niche, & de se mettre à sa place. Le Religieux vint faire sa priere accoutumée. Mais il eut à peine commencé son oraison, que celui qui étoit dans la niche fit quelques mouvemens dont il s'apperçut très-sensiblement; la frayeur le saisit, il s'enfuit en criant; l'autre le poursuivit à grands coups de discipline, jusqu'à ce que la peur lui ayant absolument ôté les forces, il tomba sans connoissance. On vint au secours; mais il ne fut jamais possible de le faire revenir de son évanouissement, & il mourut au bout de trois jours, sans avoir recouvré

164. LE MECHANISME  
l'usage des sens pendant tout ce  
tems là. Campanelle prétend te-  
nir cette histoire du Religieux  
même, auteur de cette mauvaise  
plaisanterie.

---

### ARTICLE TROISIEME.

*De l'action des Passions sur les fonc-  
tions naturelles.*

DE toutes les Passions , la  
tristesse est peut-être la seule  
qui agisse immédiatement &  
particulièrement sur les organes  
des fonctions naturelles. L'ac-  
tion continuée de la tristesse  
en ralentissant les contractions  
du cœur , amortit la vivacité  
ordinaire du mouvement cir-  
culaire. Le sang ainsi abandon-  
né à la paresse des organes de

la circulation, s'épaissit dans les vaisseaux. Ceux du bas-ventre principalement, n'étant environnés que de parties molles, humides & immobiles, sont plus que tous les autres dans le cas de favoriser cet épaissement. Le sang s'y coagule donc plutôt que par tout ailleurs. Il ne peut plus fournir à toutes ces parties qu'une lymphe grossière & visqueuse, qui cherchant à s'insinuer dans le tissu des visceres, s'embarrasse elle-même dans les tuyaux capillaires des organes sécrétoires qui y sont répandus, en gêne & en rétrécit le calibre. La liqueur gastrique, pancréatique & intestinale, s'engorge dans les glandes destinées à la séparer. L'humeur de la bile s'accumule dans les

## 166 LE MECHANISME

canaux biliaires, y forme des obstructions & des tumeurs plus ou moins douloureuses. L'estomach, le pancréas, le foye & les intestins ne pouvant plus fournir à la digestion, les suc qu'ils séparent à cet usage; l'appétit languit, la dissolution & la coction des alimens ne sçauroit plus se faire comme auparavant, la distribution du suc nourricier est arrêtée; les glandes du mésentere participant aussi à tous ces dérangemens, gênent bientôt la sécrétion & la circulation du chyle dans ses vaisseaux. Toute la machine tombe dans la langueur & le dépérissement. Le sang vitié par l'arrêt des humeurs dans sa substance, appauvri par le défaut du renouvellement du

chyle, abandonné à la langueur des oscillations de ses vaisseaux engourdis, se décompose, & ne forme plus qu'une masse presque entièrement aqueuse, qui ne trouvant par tout le bas-ventre, que des vaisseaux obstrués, force le diamètre de ceux qui peuvent lui livrer passage; les ronge, les déchire, & s'épanche dans cette cavité. Quelquefois même cette lymphe surabondante, affoiblissant par la continuité de son séjour la texture des parois des vaisseaux, transsude au travers de leurs tuniques relâchées, s'infiltré sous les tégumens dans le tissu cellulaire, & pour lors toute l'habitude du corps se bouffit, & la mort n'est pas loin, si l'on n'apporte un prompt secours à tous ces désordres.



## 168 LE MECHANISME

Les passions produisent encore dans les femmes des symptômes qui leur sont particuliers, & qui regardent les fonctions naturelles. Les impressions faites sur le cerveau par l'action des Passions, se communiquent aussitôt à l'uterus, relativement au commerce sympathique qui regne entre ces deux parties. (a) C'est ainsi qu'on voit la colere à raison du mouvement qu'elle communique au sang, exciter subitement aux femmes leurs écoulemens périodiques. Par la raison des contraires,

(a) Les vertiges qui arrivent aux femmes dans les affections hystériques, autrement dites vapeurs, ne permettent pas de douter qu'il n'y ait un commerce sympathique entre le cerveau & l'uterus. Le médiateur de cette intelligence est le nerf intercostal, qui avec quelques rameaux des nerfs de l'os sacrum, va se rendre à cette partie.

la tristesse continuée & opiniâtre, ou le chagrin, les dérange & les retarde. Mais l'impression inopinée de la crainte les peut arrêter sur le champ. Nous avons dit que dans la crainte l'action tonique ne subsistoit plus dans les vaisseaux, & étoit concentrée vers le cœur; mais cela ne doit pas s'entendre des parties, qui comme l'utérus communiquent immédiatement & sympathiquement avec le cœur. La force tonique y subsiste avec la même activité que dans le cœur, d'autant plus volontiers même que nous supposons les vaisseaux de l'utérus engorgés d'un sang étranger, qui tient toute cette partie dans un état de violence & d'irritabilité. Elle produira donc des contractions dans ces vaisseaux, elle en

170 LE MECHANISME

bouchera les orifices externes, par lesquels ils se débarrassent de la liqueur superflue qui y abonde.

Ce sang ainsi arrêté reflue aussitôt vers une autre partie, (a) telle que la poitrine, le cerveau ou l'estomach, & produit des difficultés de respiration, des délires, des hoquets, des vomissemens, & mille autres symptômes d'autant plus sérieux, que tous ces organes sont dans un jeu perpétuel, de la continuation duquel la vie dépend en grande partie.

Il ne faut pas croire néanmoins que l'action des Passions

(a) Les artères hypogastriques, qui se distribuent à l'utérus, viennent du même tronc que l'épigastrique, qui communique aux mammaires, & les mammaires envoient une partie de leurs rameaux à l'utérus.

sur l'œconomie animale soit toujours funeste. Comme l'impression de la tristesse , de la crainte &c , peut y occasionner des altérations d'une dangereuse conséquence pour la santé; de même aussi la joie douce & modérée, peut y produire les effets les plus salutaires.

La joie est un mouvement délicieux , qui ramenant toutes les parties de la machine à leur état naturel , les fait prêter d'elles-mêmes aux fonctions qui leur sont dévouées respectivement & en particulier. Les solides gracieusement émus par cette douce irradiation de volupté , & ce délicieux chatouillement qui se communique à toutes les fibres , se prêtent aisément aux dilatations que le passage des fluides y oc-

172 LE MECHANISME  
casionne continuellement. Ils  
les repoussent à leur tour sans  
trouble & sans précipitation. Ils  
sont les uns & les autres dans un  
état alternatif d'action & de  
réaction réciproque, dont la  
continuation favorise la paix  
de la circulation, & la distri-  
bution du sang & des humeurs.  
Tout se trouve toujours à sa  
place, & dans l'état requis à la  
perfection de chaque mouve-  
ment, & de chaque fonction.  
Tous les organes se prêtent  
avec ordre à leurs mouvemens ré-  
ciproques & particuliers. Cha-  
que humeur rencontre ses cou-  
loirs disposés aux élaborations  
qu'elle y doit subir. Chaque  
conduit excrétoire se trouve  
ouvert à l'humeur à laquelle il  
doit livrer passage. En un mot,  
bien-loin que la joie puisse être

DES PASSIONS. 173  
préjudiciable au bien-être de  
toute la machine , elle est ,  
comme nous l'avons dit plus  
haut, le gage, ou plutôt le comble  
& le sçeau de la santé, & de ce  
mouvement harmonieux des  
parties de l'œconomie animale,  
où elles concourent toutes res-  
pectivement & en particulier à  
leurs diverses fonctions, & à  
l'ordre que l'auteur de la nature  
a établi dans leur jeu réci-  
proque.

---

#### CHAPITRE IV.

*Récapitulation & application des Prin-  
cipes de cet Ouvrage.*

**N**OUS venons d'exposer  
dans la seconde partie de  
ce petit Traité, les signes exté-

174 LE M E C H A N I S M E  
rieurs des passions, leurs phénomènes & l'action qu'elles avoient sur les différentes fonctions. Nous avons remarqué entre autres choses, que les Passions laissoient quelquefois après elles dans la machine, des traces très-funestes de leur action sur le jeu respectif des parties, & l'exercice de leurs fonctions. Ces inconveniens ne sont pas toujours également rebelles aux secours de l'Art. Mais ce n'est pas assez de pouvoir ôter le mal présent, il faut encore sçavoir le prévenir. Cette science est un des devoirs du Médecin; devoir aussi essentiel que l'Art de guérir. Envisageons donc maintenant comme de véritables maladies, ces désordres que les Passions entraînent dans les différentes fonctions. Remontons

aux causes que nous leur avons assignées dans notre première partie, & voyons, s'il est possible, en détruisant ou en combinant ces différentes causes, de prévenir des effets quelquefois si déplorables.

1°. La cause Physique & efficiente des Passions, n'étant essentiellement qu'une augmentation de vivacité & d'énergie dans les vibrations des fibres du corps calleux, & cette vivacité & cette énergie dans les vibrations des fibres, étant toujours proportionnée à leur extrême tension, il s'ensuit que dans les personnes, en qui l'impression des Passions est violente, & produit des effets dangereux, le premier objet qu'on doit se proposer, est de chercher à détendre ces fibres. Cet objet une fois



176 LE MECHANISME  
rempli, ce qui n'est pas absolu-  
ment impossible aux secours &  
aux tentatives de l'Art, il est  
constant que les esprits auront  
moins d'action sur ces fibres, &  
que la vivacité des affections  
de l'ame en diminuera sensibly-  
ment. C'est ainsi d'abord qu'on  
peut appliquer à la pratique,  
la connoissance de la cause phy-  
sique & efficiente des Passions.  
2<sup>o</sup>. Les Passions contraires  
sont respectivement antidotes  
les unes des autres. On modère  
l'impression d'un mouvement  
de l'ame, par l'impression d'un  
mouvement contraire. On com-  
pense l'action des causes occa-  
sionnelles de l'un, par l'applica-  
tion des causes occasionnelles  
de l'autre. Ainsi pour nous ren-  
fermer dans l'examen des deux  
causes occasionnelles princi-

pales que nous avons assignées aux Passions, & qui sont la musique & l'usage des liqueurs spiritueuses; si l'impression d'une musique nonchalante vous abat, si ces gémissemens chromatiques vous attristent, il faut avoir recours à des sons plus gais & plus gracieux, & qui tombant légèrement dans les tems d'une mesure plus animée, réveillent vos esprits engourdis par l'action d'un mouvement morne & languissant. De même ces dissonances coup sur coup répétées, ces fautes heureuses de l'Art, relevées & animées de tout ce que la mesure a de plus marqué & de plus vif, vous transportent hors de vous-même, la fureur se peint sur votre visage, & commence à étinceler dans vos yeux; modérez cette pré-

178 LE MECHANISME  
cipitation dans la chute des me-  
sures successives. Ménagez da-  
vantage l'alliance de ces sons  
naturellement disproportion-  
nés, & dont l'union, quoique  
préméditée, & dans les règles de  
l'Art, est douloureuse à votre  
oreille, & répand la confusion  
& le désordre dans vos esprits.  
Substituez-y cette concordance  
magnifique des sons essential-  
lement appropriés, tout ce tu-  
multe cessera. Mais il y a quel-  
que chose de plus simple en-  
core : de façon ou d'autre la  
musique fait-elle sur vous des  
impressions trop marquées ?  
Dans ce cas-là banissez-la de  
vos amusemens.

Venons maintenant aux li-  
queurs spiritueuses. Je suppose  
un homme extrêmement sus-  
ceptible de l'impression des Es-

fions. L'usage du vin le plus modéré, répand le désordre dans son imagination, & livre son ame aux affections les plus turbulentes. Qu'il s'en abstienne pour toujours, ou du moins qu'il sache en modérer l'activité, en noyant dans l'eau ces esprits tumultueux, dont le mouvement confus, dérange la netteté & la liaison de ses idées. Cet autre au contraire est livré à l'abattement & à la mélancholie. Les fibres de son cerveau destinées particulièrement à lui représenter l'objet de son chagrin, sont les seules qui soient susceptibles de vibration. Elles employent elles seules l'énergie de tous les esprits animaux consacrés aux différentes opérations de l'ame. Toutes les autres fibres, pour ainsi dire, sont tom-

180 LE MECHANISME  
bées dans le relâchement &  
l'inaction. Dans cette fâcheuse  
position, qu'il ait recours à un  
usage prudent & modéré d'une  
liqueur spiritueuse, telle que  
le vin par exemple; ces esprits  
artificiels feront nécessairement  
diversion au mouvement des  
fibres. Ils s'appliqueront à celles  
qui sont relâchées, & les met-  
tront en vibration. Les idées  
qui en résulteront, couvriront,  
absorberont, effaceront par leur  
nombre & leur vivacité, l'acti-  
vité de celle qui l'abat & le  
chagrine. C'est dans une telle  
occasion principalement, où je  
crois qu'il convient d'appliquer  
& de justifier le passage d'Hip-  
pocrate, que nous avons discuté  
plus haut.

3°. On peut tirer de grands  
recours de la connoissance des

causes accidentelles éloignées des Passions , pour le soulagement de ceux en qui l'effet en est dangereux. Nous en avons distingué neuf , qui sont, la disposition particulière du corps , l'âge , le sexe , le temperament , l'air , les alimens , les circonstances des humeurs , l'exercice , la veille & le sommeil.

1°. Quant à la vivacité des Passions , résultante de la mauvaise disposition du corps , il est naturel de chercher d'abord à guerir la maladie. Quand on aura éteint l'ardeur du sang , modéré l'éretisme général , tempéré l'activité de la circulation , & ramené la paix dans toute la machine , & conséquemment dans les organes des sens internes ; le malade rendu à l'état naturel , redeviendra ce qu'il

182. LE MECHANISME  
étoit auparavant, relativement  
aux affections de l'ame. Ce pen-  
chant qu'il a vers toutes les Pas-  
sions possibles, est un effet de  
sa maladie : ôtez la cause, vous  
ôterez l'effet.

2<sup>o</sup>. Il est impossible de rien  
changer sur le champ dans les  
circonstances de l'âge ; mais sca-  
chant que de tous les tems de  
la vie, l'âge viril & la vieillesse  
sont les plus susceptibles de  
l'impression des Passions. Sca-  
chant d'ailleurs que cette pro-  
pension aux mouvemens tumul-  
tueux de l'ame, vient dans l'hom-  
me-fait, d'une augmentation de  
tension dans les fibres du cer-  
veau, & dans le vieillard de  
sécheresse dans ces mêmes fi-  
bres, on peut apporter à ces  
divers accidens des secours ana-  
logues à ces différentes connoi-  
sances.

3°. Si on ne sçauroit changer les âges , les sexes sont encore moins sujets à la vicissitude. Mais relativement à la connoissance qu'on a de la différente température du corps , par rapport aux différens sexes , on pourra dans une femme prompte à recevoir l'impression des Passions , évacuer les humeurs superflues , qui en humectant les fibres en augmentent la grande mobilité , ou qui se portant par préférence sur une partie particuliere , y causent une irritation , qui se communiquant aux organes des sens internes , les rend sensibles aux impressions les plus légères. On traitera un homme différemment : on cherchera à détendre les fibres , & à calmer le tumulte des esprits ; & par des voyes



184 LE MÉCHANISME  
toutes différentes , on arrivera  
au même but.

4°. C'est encore un principe  
fort certain qu'on ne change  
point les tempéramens , mais  
on en corrige les mauvaises  
qualités , & on en prévient les  
accidens dangereux. On lave  
le sang d'un atrabilaire , on en  
éteint l'embrasement , on en  
corrige l'âcreté , on y fait passer  
un baume artificiel, qui supplée  
au défaut du naturel. Par ces  
moyens on parvient à relâcher  
ses fibres ; & avec tous ces se-  
cours , il peut arriver qu'un  
atrabilaire ; devienne beaucoup  
moins sensible à l'impression des  
Passions.

5°. Il faut aussi considérer les  
qualités de l'air sur nos corps ,  
& les effets qui en peuvent ré-  
sultent , relativement aux Raf.

ions. Un homme excessivement susceptible de l'impression de ces mouvemens violens, doit chercher, autant qu'il le peut, un air exactement tempéré, qui chatouillant également & continuellement les houppes nerveuses des tégumens, ne puisse communiquer aux fibres du cerveau, qu'une sensation voluptueuse, & une tension modérée. Il doit préférer l'air de la campagne à celui d'une grande ville, & éviter surtout de demeurer dans un pays, où l'air seroit surchargé d'exhalaisons sulphureuses ou bitumineuses, dont l'action favoriseroit l'extrême sensibilité des fibres de son cerveau.

6°. Le choix des alimens n'est pas d'une moindre conséquence en pareil cas. Un hom-

186 LE MECHANISME

me sujet aux Passions turbulentes, doit user par préférence d'alimens propres à tempérer l'ardeur & l'âcreté des fluides, & à modérer l'action qu'ils ont sur les solides. Tout aliment épice, âcre & abondant en huile volatile exaltée, lui sera absolument interdit.

7°. Ces considérations s'étendent jusques sur l'excrétion plus ou moins abondante des humeurs destinées aux différentes fonctions, & dont l'arrêt peut occasionner divers symptômes fâcheux, relativement aux Passions. Il est des ressources très-simples pour ceux en qui on soupçonne réplétion & surperfluité, dans les réservoirs de l'humeur séminale. Les saignées en font une autre moins douce,

à la vérité , mais aussi prompt pour les personnes du sexe , dans lesquelles les évacuations périodiques sont supprimées , ou difficiles à déterminer. On met à l'usage du tabac , ceux en qui l'excrétion de l'humeur muqueuse des narines est arrêtée. Au moyen de toutes ces précautions , on peut prévenir les désordres que le séjour ou le reflux de ces différentes humeurs pourroit occasionner dans les fonctions en général , & notamment l'irritation qu'elles produiroient sur les fibres nerveuses , & tous les accidens qui en résulteroient par rapport aux Passions.

8°. On dissipe les mélancholiques par les voyages , les promenades , les exercices violens , & tout ce qui peut les distraire

188 LE MECHANISME  
de l'objet qui les applique. On  
peut par le même moyen préve-  
nir la tristesse dans ceux qui  
y sont sujets, & même la chas-  
ser dans ceux qui en sont at-  
teints.

9°. Enfin on peut prévenir  
les accès des Passions en me-  
surant la durée de la veille & du  
sommeil, & par un usage mo-  
déré de l'une & de l'autre, on  
ramene les fibres du cerveau  
à cet état de tension mitoyen,  
dans lequel elles n'ont ni trop  
ni trop peu de sensibilité, &  
ne nous font trop incliner, ni  
vers les Passions turbulentes,  
ni vers les Passions languis-  
santes. C'est dans cet état heu-  
reux, quand on peut y parve-  
nir, que l'ame toujours maî-  
tresse d'elle-même, jouit avec

DES PASSIONS. 199.  
réflexion des douceurs d'une  
volupté tranquille , qui conf-  
titue son véritable appanage ,  
& à laquelle elle étoit destinée  
dans les desseins du Créateur.

F I N.

